

L'ÉCRAN SAINT-DENIS
PRÉSENTE

21^{es}

JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES

LA Part ANIMALE



DU 10 AU 30 MARS 2021

L'ÉCRAN
SAINT-DENIS

LE STUDIO
AUBERVILLIERS

L'ÉTOILE
LA COURNEUVE

ESPACE 1789
SAINT-OUEN

En ligne sur www.journeescinematographiques.fr

LE CINÉMA À L'ŒUVRE EN SEINE-SAINT-DENIS

Le Département de la Seine-Saint-Denis est engagé en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique qui fait de l'œuvre et de sa transmission une priorité.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien et l'animation du réseau des salles de cinéma,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

Les Journées cinématographiques s'inscrivent dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.



Chères dionysiennes, chers dionysiens

Cette 21^e édition du festival s'inscrit dans un contexte délicat de pandémie et de salles fermées.

Malgré tout, ses organisateurs ont réussi à maintenir ce rendez-vous dans une version en ligne, en permettant à toutes et à tous un accès à la culture.

Nous en avons besoin pour affronter ces temps difficiles et faire place à l'exploration de nouveaux horizons, ce que permet si bien le cinéma.

Des avant-premières de film, des rencontres avec des cinéastes et des échanges autour de la question animale auront lieu pour favoriser le dialogue, fondement de notre démocratie.

Le festival continuera de s'ancrer dans notre territoire dionysien par un partenariat renouvelé avec la librairie Folies d'Encre et le Théâtre Gérard Philippe pour des lectures de textes autour des animaux, en ligne et à la librairie. Des associations dionysiennes seront aussi mobilisées, notamment un éleveur de moutons. Enfin, un travail important – des projections, des conférences – en direction des publics scolaires de la ville et du territoire sera proposé tout au long de ce mois de mars.

Espérons ainsi que chacune et chacun d'entre vous puissiez vous approprier ce moment, découvrir des films, réfléchir, vous évader et rêver.

Bon festival à toutes et à tous

MATHIEU HANOTIN,
MAIRE DE SAINT-DENIS

Depuis plus de 20 ans, les « Journées cinématographiques » organisées par le cinéma l'Écran de Saint-Denis offrent aux habitants du département une programmation à la fois exigeante et populaire, mêlant des films qui font l'actualité et des films de patrimoine pour montrer la diversité d'un art en perpétuel questionnement. L'édition 2020 a franchi un cap avec l'extension du festival dans la durée et dans sa diffusion, grâce à un travail fructueux avec d'autres salles de cinéma du territoire : Le Studio à Aubervilliers, l'Espace 1789 à Saint-Ouen et L'Étoile à La Courneuve. Mais les éditions se suivent et ne se ressemblent pas. Le chemin vers les salles de cinéma s'est obscurci, nos horizons se sont troublés. Voilà maintenant cinq mois que nous n'avons plus accès aux salles du fait de la crise sanitaire, alors que nous accordons depuis longtemps en Seine-Saint-Denis une place essentielle aux arts et à la culture, non seulement pour lutter contre les inégalités économiques et sociales qui traversent le territoire mais aussi pour donner à voir la diversité du monde et sa richesse. L'ensemble des acteurs culturels – un maillage riche – se voient littéralement asphyxiés. Et avec eux, nos capacités à créer du lien, à être ensemble en forgeant notre aptitude à inventer sans relâche un avenir désiré et désirable. Depuis plusieurs mois les acteurs culturels ont su montrer leur engagement, leur responsabilité et leur désir impérieux de continuer à partager, en adaptant leurs propositions et leurs lieux aux normes en vigueur, en faisant et refaisant leurs programmations, en inventant de nouvelles aires de partage : par téléphone, en virtuel, via les réseaux sociaux, pour que jamais ne cesse ce dialogue avec les habitantes et les habitants. C'est ainsi que le festival des salles associées aux 21^{es} Journées cinématographiques se tiendra cette année, coûte que coûte, en ligne. Avec Mériem Derkaoui, vice-présidente du Conseil départemental en charge de la culture, nous entendons réaffirmer sans cesse notre soutien aux acteurs culturels et réclamer la réouverture des équipements culturels. Je vous souhaite en attendant à toutes et à tous un bon festival, qui nous amènera cette année à mettre en perspective notre capacité à penser l'animalité et notre devenir d'humanité, sujet d'actualité par excellence.

STÉPHANE TROUSSEL, PRÉSIDENT DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS



Vingt et unièmes journées cinématographiques : nous avons rêvé, jusqu'à la dernière minute, d'une édition où nous pourrions nous retrouver dans nos salles. Nous espérons échanger chaleureusement avec nos invités. Après moult hésitations, doutes, tergiversations, changement de dates et report envisagés, nous avons décidé de faire exister notre festival, envers et contre tout. Alors voilà, notre cru 2021 vous est finalement proposé en ligne, sans rien rogner de nos exigences de programmation, avec le même enthousiasme et l'envie forte de vous faire découvrir une variété de films, <de rencontres avec cinéastes, critiques, écrivains et représentants de la société civile.

2021, la part animale. Et si nous tentions de renouer intimement et politiquement avec le monde animal. Qu'est-ce que les animaux ont à nous dire de notre relation au monde, quel regard portons-nous sur eux, comment le cinéma les présente-t-il ? L'humanité n'est-elle qu'une espèce animale qui a bien réussi ? L'humain se distingue-t-il irréductiblement de l'animal ? L'Homme se rend-il coupable d'un crime lorsqu'il tue une bête ? Faut-il reconnaître des droits aux animaux ? Quelle part d'animalité avons-nous en nous ? Autant de questions éminemment actuelles qui convergent vers la nécessité d'une prise en compte nouvelle de tout ce qui est vivant. C'est modestement tout ce que nous souhaitons avec cette édition.

En clôture de notre festival, nous avons le plaisir de vous faire découvrir, en avant-première, *La Fièvre* de Maya Da-Rin, réalisatrice brésilienne, qui nous emmène sur les traces d'un Amérindien, confronté à la solitude de sa simple condition et à des nuits hantées par la poursuite d'animaux sauvages. Splendide parabole d'un monde occidental qui doit cesser d'imposer unilatéralement ses choix aux peuples autochtones et modeste conclusion d'un festival que l'on vous souhaite heureux.

Merci à tous ceux qui ont permis à ce festival de voir le jour, qui ont su s'adapter et faire exister notre si cher événement dans une période particulièrement délicate et incertaine.

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

SUIVRE LE FESTIVAL EN LIGNE

Pour sa 21^e édition, le festival Journées cinématographiques vous donne rendez-vous en ligne sur Festival Scope du 10 au 20 mars 2021.

Longs- et courts-métrages, films inédits, classiques ou avant-premières, table ronde et ciné-conférences. Des rencontres avec les cinéastes, critiques de cinéma ou spécialistes de la question animale pour vivre le festival autrement mais sûrement !

VOIR LES FILMS

Retrouvez tous les films du festival du 10 au 20 mars 2021 sur www.journeescinematographiques.fr. Toutes les séances sont gratuites et en accès libre, réservations ouvertes une heure avant chaque séance et ces dernières sont accessibles jusqu'au lendemain minuit de l'heure initiale de projection.

Attention !

Les films doivent être réservés, dans la limite des places disponibles. Premiers arrivés, premiers servis !

COMMENT ?

1 | ACCÉDER À LA PLATEFORME

L'accès à la plateforme de visionnage des films se fait via www.journeescinematographiques.fr, ou via www.festivalscope.com/fr/page/les-journees-cinematographiques

2 | CRÉER UN COMPTE

L'accès aux films nécessite une inscription gratuite préalable sur la plateforme. Les films seront disponibles en version originale avec sous-titres français et ne seront accessibles que depuis la France métropolitaine.

- > rendez-vous sur la plateforme
- > cliquez sur le bouton
« **CRÉER UN COMPTE** » en page d'accueil
- > cliquez sur le bouton « **RÉSERVER** » sur le film de votre choix !
- > cliquez sur le bouton « **VOIR LE FILM** » pour en démarrer le visionnage, dès sa date de disponibilité.

À l'issue des projections, retrouvez toutes les rencontres avec les artistes invités du festival via le lien disponible sur Festival Scope ou directement sur la page Vimeo des Journées cinématographiques. www.vimeo.com/jcinematographiques

Les Journées cinématographiques

21e édition : La Part animale

Les Journées cinématographiques est un festival qui associe les cinémas l'Écran de Saint-Denis, L'Étoile de La Courneuve, Le Studio d'Aubervilliers et L'Espace 1789 de Saint-Ouen. Cette 21e édition en ligne se penche sur "La Part animale" au cinéma : comment sont filmés, captés, les animaux ? Dans un contexte écologique brûlant, la coexistence entre l'humain et les différentes espèces est une problématique d'actualité et un enjeu d'avenir. Que dit le cinéma de notre rapport aux animaux sauvages ou domestiqués ? Les Journées cinématographiques tentent de répondre à ces questions en vingt-deux séances gratuites, en présence d'artistes, critiques de cinéma et spécialistes de la question animale.

- **Gratuit sur réservation**
- **En ligne du 10 au 20 mars**
- **Disponible en France uniquement**
- **Places limitées**



Pas disponible

LOULOU
HUBERT VIEL | 2020 | 1H 27M



Pas disponible

SCALES
SHAHAD AMEEN | 2019 | 1H 14M



Pas disponible

WENDY AND LUCY
KELLY REICHARDT | 2009 | 1H 20M



Pas disponible

L'HIVER ET LE 15 AOÛT
JEAN-BAPTISTE PERRET | 2018 | 56MIN



Pas disponible

LA GRANDE AVENTURE
ARNESUCKSDORFF | 1961 | 1H 34M



Pas disponible

SPOOR
AGNIESZKA HOLLAND | 2017 | 2H 8M



ÉQUIPEMENTS REQUIS

Quels équipements sont requis pour visionner les films ?

Vous pouvez visionner les contenus de la plateforme sur PC à partir de Windows 7 et plus, et sur Mac à partir de OSX 10.12 et plus. Vous pouvez également visionner les contenus à partir de tablettes et téléphones Android 6.0+ en utilisant Chrome, et à partir d'iPhones et iPads avec iOS 11.2+ en utilisant Safari. Une connexion internet haut débit ou de la fibre pour tout visionnage sera nécessaire.

Quelles versions pour regarder les films sur mon système Windows ?

Il vous faudra Windows 7, Windows 8 ou Windows 10. Les contenus peuvent être visionnés depuis Google Chrome, Firefox, Microsoft Edge, Internet Explorer ou Opera. Nous vous recommandons d'utiliser les dernières versions de ces navigateurs. À noter : Internet Explorer sous Windows 7 n'est pas compatible.

Quelles versions pour regarder les films sur mon système Mac ?

Il vous faudra Mac OSX 10.12 ou une version ultérieure. Les contenus peuvent être visionnés depuis Google Chrome, Firefox, Safari ou Opera. Nous vous recommandons d'utiliser les dernières versions de ces navigateurs.

Puis-je regarder les films sur mon iPhone/iPad ?

Oui, vous pouvez visionner les films depuis un iPhone/iPad en utilisant Safari et cela nécessite iOS 11.2 ou une version ultérieure. Nous vous recommandons

d'utiliser la dernière version de votre navigateur, car les versions antérieures peuvent ne pas être prises en charge.

Puis-je regarder les films depuis un appareil Android ?

Oui, vous pouvez visionner les films depuis un appareil Android, en utilisant Chrome, sous Android 6.0 ou versions ultérieures. Nous vous recommandons d'utiliser la dernière version de votre navigateur, car les versions antérieures peuvent ne pas être prises en charge.

Je ne peux pas regarder les films, que se passe-t-il ?

Vérifiez que votre système d'exploitation correspond aux recommandations ci-dessus. Nous vous conseillons de mettre à jour la dernière version de votre navigateur. Nous utilisons le streaming à débit binaire adaptatif, ce qui signifie que la qualité du streaming s'ajustera automatiquement au débit de votre connexion internet. Pour le streaming en haute définition (HD), nous recommandons une connexion internet par le VDSL, un câble ethernet ou la fibre optique car nous ne pouvons pas garantir une qualité de streaming satisfaisante sur l'ADSL.

Pourquoi la lecture vidéo s'arrête-t-elle ou ne fonctionne-t-elle pas correctement ?

Si votre connexion internet est mauvaise ou insuffisante, vous pouvez rencontrer des problèmes de lecture. Essayez de baisser la qualité de votre vidéo.



SPOOR

LA PART ANIMALE

Les animaux sont présents aux origines même de l'image animée. À la fin du XIX^e siècle, l'inventeur français Étienne-Jules Marey fixe dans ses chronophotographies chevaux et pélicans, avec l'ambition scientifique de détailler leurs mouvements et d'éviter les erreurs dans les représentations picturales à venir. Avec le développement du cinéma, les animaux sont progressivement relégués à l'arrière-plan. Tel chien ou telle poule habitera toujours le décor d'une scène de marché mais rares sont les œuvres leur réservant une véritable place de choix au sein du cadre. Le cinéma marche main dans la main avec le développement de l'ère industrielle : les animaux disparaissent, l'être humain du XX^e siècle oublie ce qui le relie à la nature et à sa part animale.

Parmi les mammifères non hommes, le cheval semble bénéficiaire d'un régime d'exception. Symbole de la « conquête de l'Ouest », il est indissociable d'un genre cinématographique aussi fondateur que le western. Mais si le cheval semble omniprésent à l'image, reste à voir comment on le traite : de loin, il est interchangeable ; de près, il est souvent décapité par le cadre qui ne nous montre que ses oreilles surgissant au niveau des hanches du cow-boy qui le chevauche. Des histoires d'amitié entre des acteurs et leur compagnon équestre (James Stewart et Pie : dix-sept films ensemble), le spectateur ne sait rien. Et quand bien même le cheval flatte notre rétine, c'est son mauvais traitement sur le tournage du *Brigand bien-aimé* d'Henry King (1939) qui est à l'origine des premières lois pour la protection des animaux sur les plateaux. On devine donc que la mise en avant de l'animal au cinéma est rarement synonyme de justice, ou de réalisme historique (si les bovins sont tolérés aux côtés des chevaux, quid alors du mouton, animal tout aussi important dans l'histoire de

la conquête de l'Ouest mais probablement jugé trop peu charismatique par les pontes d'Hollywood?).

C'est le développement du cinéma documentaire, en particulier, qui permet d'enrichir nos visions. Il comble en partie notre désir de rencontrer l'animal dans son milieu naturel, expérience rendue plus rare par les chamboulements que produisent et traversent nos sociétés. En parallèle des innovations techniques (filmer léger, dans la nuit, de très loin, capter le minuscule...), les cinéastes les plus talentueux traduisent par leur art un monde animal qui échappe le plus souvent au paradigme humain. Un monde qui, pour reprendre les mots de l'écrivain Jean-Christophe Bailly (qui s'entretiendra avec Christine Baudillon autour de son film *Animal Pensivité* pendant le festival), est fait avant tout de silences, de dissimulations et de singularités. C'est le cas du Suédois Arne Sucksdorff à qui nous consacrons un focus en deux longs-métrages et chez qui le mariage entre le documentaire et la fiction se fait *naturellement*. La famille du renard et la loutre de *La Grande Aventure*, les cerfs et les oiseaux des marais du *Garçon dans l'arbre* témoignent du grand fourmillement du vivant, une activité ininterrompue même lorsque l'humain décide de lui tourner le dos. En même temps surgit une question inédite pour un cinéma animalier à venir : peut-on, à travers un nouveau dialogue avec l'animal, l'inviter à participer au tournage ? C'est cette interrogation qui anime aujourd'hui le photographe et réalisateur Sylvère Petit avec *Ani-Maux*, un documentaire montrant le quotidien d'une clinique vétérinaire, qui place sa caméra à hauteur des patients, chats et chiens. Déconstruire le regard surplombant porté sur les animaux, c'est aussi remettre l'humain à sa place : un vivant parmi d'autres.

Dans cette histoire des animaux au cinéma, les animaux stars à la biographie douteuse (ainsi le chat Orangey dont la légende est mise en doute dans *Le Chat le plus populaire du showbiz*) et les figures animales anthropomorphisées continuent de peupler le cinéma de fiction (l'écrivain et critique Camille Brunel nous contera la grande histoire des animaux au cinéma

lors d'une ciné-conférence). Sirènes (*Scales* de Shahad Ameen), loups-garous (*Hurléments* de Joe Dante) ou figures simiesques (*Oncle Boonmee* de Apichatpong Weerasethakul, *Max mon amour* de Nagisa Ôshima, *Docteur Jekyll et Mister Hyde* de Rouben Mamoulian – tous ces films disponibles à tarif réduit dans le cadre de notre partenariat avec la plateforme UniversCiné) : les films jouent constamment à déplacer la frontière de l'« animalité », concept aux définitions multiples s'il en est. La figure de l'homme-animal, souvent monstrueuse, semble exprimer une tension entre deux forces qu'on estime irréconciliables, le bien et le mal. Mais est-ce notre part animale qui avilit notre humanité ou bien l'inverse ? Dans le film de genre culte *Long Weekend* (Colin Eggleston), la nature est certes dangereuse, mais l'horreur est amenée par ce couple australien désabusé qui ne cesse de torturer son environnement, une manière d'exorciser les tensions de la vie citadine.

LE TEMPS DES SOINS

Dans *Bêtes et hommes*¹, la philosophe des sciences Vinciane Despret témoigne du changement de perspective opéré dans la primatologie à la fin des années 1960 du fait de l'arrivée de nombreuses femmes scientifiques. Un système inégalitaire d'attribution des postes fait qu'elles ne peuvent se consacrer qu'à la recherche sur le terrain. Tandis que la majorité de leurs collègues masculins bouclent leurs recherches en quelques mois, ces femmes vont, elles, rester beaucoup plus longtemps auprès des primates. On constate alors à quel point on avait limité la vie des primates, dans un désir de hiérarchisation, aux conflits qui agitent le groupe. Ces conflits sont pourtant des événements mineurs au regard de l'ensemble des relations sociales qui structurent le groupe (soin, jeu, amitié, etc.). De plus, « la proximité autorisée par l'habituation rend visibles des choses qui, jusque-



ANIMAL PENSIVITÉ

là, passaient inaperçues et dont la prise en compte restructure radicalement les histoires ». Aussi peut-être n'est-il pas étonnant qu'aujourd'hui tant de nouvelles histoires animales soient contées par des femmes cinéastes. Certaines d'entre elles s'attellent à créer des œuvres qui, en donnant souvent la part belle à des temporalités inédites (un échassier figé sous la pluie dans *Animal Pensivité*), une attention au son et aux textures (les jeux d'échelle dans *Becoming Animal*, où les couleurs des animaux répondent toujours à celles de leur environnement) et des amitiés humain-animal sans démagogie (Virgile et le chien Boston dans *Gorge cœur ventre*), dépeignent un certain monde animal que l'on a peut-être un temps oublié. Un monde où l'attention à l'autre prime sur « la loi du plus fort ». Au programme de ces 21^{es} Journées cinématographiques : Agnieszka Holland, Maud Alpi, Christine Baudillon, Kelly Reichardt, Janis Rafa, Emma Davie, Shahad Ameen, mais aussi Sofia Bohdanowicz, Gabriela Cowperthwaite et Verena Paravel.

>>>

BECOMING ANIMAL



>>> Prendre soin des animaux, les respecter, c'est aussi très souvent panser les maux de l'humain, animal longtemps posé sur un piédestal mais dont on voit aujourd'hui (et surtout après douze mois manquant singulièrement d'échanges, de rencontres) à quel point il souffre lui aussi de son environnement. On pense à *Louloute* d'Hubert Viel, que nous avons la chance de vous présenter en avant-première et en ouverture de notre festival, qui raconte comment les pressions subies par un petit éleveur se répercutent sur sa santé, sur sa famille. On assiste aujourd'hui à la naissance d'un cinéma véritablement « écologique », non pas parce qu'il prétend défendre seulement « la nature » (encore un terme aux significations infinies), mais parce qu'il tend à préserver le réseau de liens qui sous-tend notre relation à l'ensemble du vivant. C'est une étonnante convergence des luttes qui passe très souvent par le respect, l'attention mais aussi le soin (ainsi Jean-Marc qui masse sa voisine, une vieille dame isolée, dans *L'Hiver et le 15 août* de Jean-Baptiste Perret). À cela font échos les films de la cinéaste Kelly Reichardt, comme *Wendy et Lucy* (les galères d'une jeune femme sans un sou en poche qui perd sa chienne lorsque la police l'interpelle), les étonnantes amitiés du *Spoor* de Agnieszka Holland mais aussi l'œuvre de Michelangelo Frammartino, dont nous proposons *Le Quattro Volte* pendant sept jours. À travers deux longs-métrages singuliers tournés dans le même village de Calabre, celui d'où vient sa famille, Frammartino dresse le portrait sensible du monde et révèle les affiliations entre jeunesse et vieillesse, entre animal, végétal et minéral. La vie d'un petit village perché sur les hauteurs, passée au microscope, devient un terrain de jeu extrêmement stimulant. Pour ces chèvres qui traversent les rues en bondissant, pour ces habitants qui érigent un arbre gigantesque sur la place centrale, une façon de célébrer la fin de l'hiver, mais aussi pour ce chien chenapan qui, en provoquant un léger accident, évoque le fantôme hilarant de Buster Keaton. Les films de Michelangelo Frammartino nous rappellent que nous sommes faits du tissage de toutes ces formes de vies, « puisque notre existence dépend de la leur, que nous avons coévolué avec elles, et qu'elles font le monde qui nous fait vivre ». Ce que le cinéma peut nous aider à retrouver, c'est « le reste du vivant, [...] la joie à l'idée de l'existence du vivant » (Baptiste Morizot²).

Et si le cinéma écologique était aussi un cinéma de la joie ?

VINCENT POLI

1. Gallimard, 2007.

2. *Socialter*, hors-série n° 2, « Renouer avec le vivant », 2020.

LE QUATTRO VOLTE



- Animal Pensivité** de Christine Baudillon /21
- Ani-Maux** de Sylvère Petit /25
- Les Assoiffés** de Sylvère Petit /25
- Au hasard Balthazar** de Robert Bresson /28
- Becoming Animal** de Emma Davie et Peter Mettler /20
- Les Bêtes sauvages** d'É. Saintagnan et G. Motte /24
- Blackfish** de Gabriela Cowperthwaite /29
- Bonjour le Monde!** de Anne-Lise Koehler et Éric Serre /15, 30
- Cemetery** de Carlos Casas /18
- C'est comme ça que les cauchemars ont commencé** de Alexandru Petru Badelita /19
- Le Chat du rabbin** de Joan Sfar et Antoine Delesvaux /32
- Le Chat le plus populaire du showbiz** de S. Bohdanowicz /27
- Le Cirque** de Charlie Chaplin /29
- Cornouailles** de Pierre Perrault /23
- Dahus** de João Nicolau /24
- La Dernière Piste** de Kelly Reichardt /28
- Docteur Jekyll et Mister Hyde** de Rouben Mamoulian /28
- Donne-moi des ailes** de Nicolas Vanier /32
- Il Dono** de Michelangelo Frammartino /28
- Elegy** de Anthea Kennedy et Ian Wiblin /19
- Elephant Man** de David Lynch /31
- La Fameuse Invasion des ours en Sicile** de L. Mattotti /32
- La Fièvre** de Maya Da-Rin /26
- Le Garçon dans l'arbre** de Arne Sucksdorf /13
- Gorge Cœur Ventre** de Maud Alpi /16
- La Grande Aventure** de Arne Sucksdorf /13
- L'Hiver et le 15 août** de Jean-Baptiste Perret /10
- Hurllements** de Joe Dante /28
- Kala Azar** de Janis Rafa /23
- Koko, le gorille qui parle** de Barbet Schroeder /29
- Leviathan** de Lucien Castaing-Taylor et Verena Paravel /29
- Long Weekend** de Colin Eggleston /15
- Louloute** d'Hubert Viel /9
- Max mon amour** de Nagisa Ôshima /29
- Night Noon** de Shambhavi Kaul /19
- Old Joy** de Kelly Reichardt /28
- Oncle Boonmee** de Apichatpong Weerasethakul /29
- L'Oumigmag ou l'objectif documentaire** de P. Perrault /23
- Le Quattro Volte** de Michelangelo Frammartino /16
- Roar** de Noel Marshall /31
- Rukus** de Brett Hanover /27
- Scales** de Shahad Ameen /9
- Spoor** de Agnieszka Holland /14
- Turtle Dreams** de Robert Withers et Meredith Monk /19
- Undergrowth** de Robert Todd /19
- Un dimanche matin** de Damien Manivel /24
- Un monde divisé** de Arne Sucksdorf /13
- Un monde sans bêtes** d'E. Benestan et A. Lecouturier /24
- Va, Toto!** de Pierre Creton /29
- Wendy et Lucy** de Kelly Reichardt /10
- Zoo** de Frederick Wiseman /29



LOULOUTE

MERCREDI 10 MARS À 20:00

SÉANCE D'OUVERTURE

SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **HUBERT VIEL**, ANIMÉE
PAR **MARINE RIOU**, PROGRAMMATRICE
CINÉMA DE L'ESPACE 1789
DE SAINT-OUEN

avant-première

LOULOUTE D'HUBERT VIEL

France/2020/couleur/1 h 27

avec Alice Henri, Laure Calamy, Bruno Clairefond

À l'occasion de la vente de la ferme familiale, Louise se replonge dans ses souvenirs d'enfance. Vingt ans plus tôt, elle était Louloute, une enfant insouciante et malicieuse. Louise se souvient de ces doux moments de bonheur, vite obscurcis par les dettes de ses parents.

« C'est l'histoire d'un éleveur laitier en Normandie qui est en faillite dans les années quatre-vingt, où la crise sévit ; on se rend compte que les agriculteurs sont en difficulté depuis toujours, depuis le Moyen Âge, j'ai envie de dire. Si je parle des années quatre-vingt, c'est parce que je les connais, ce sont les années de mon enfance, et les enfants de cet agriculteur sont les héros du film. C'est du point de vue de l'enfance que le film appréhende la difficulté du père qui n'arrive pas à assurer la vente de son lait au sein du système libéral. Les années quatre-vingt sont libérales alors qu'on avait un président socialiste, et paradoxalement, c'est l'explosion des grandes surfaces, des villages et des campagnes. Vous avez une agriculture qui ne cesse de devenir intensive, chimique, etc. [...] Ce sont des questions liées au capitalisme et au libéralisme, le tout appréhendé par des enfants qui essaient de comprendre avec leur malice et leur intelligence enfantines. Les enfants ont souvent beaucoup plus de bon sens car ils n'ont pas encore subi toutes les contraintes et les formatages de la société. Ils ont une sincérité, une forme de pureté, ce qui est d'une certaine manière leur force. »

HUBERT VIEL, ENTRETIEN POUR MAZE, MARS 2016



SCALES

JEUDI 11 MARS À 20:00

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **LEÏLA FOUGHALI**,
SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC **SHAHAD
AMEEN**, ANIMÉE PAR **NADIA MEFLAH**,
CRITIQUE ET FORMATRICE EN CINÉMA

EN PARTENARIAT AVEC
**LE PANORAMA DES CINÉMAS
DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT**

SCALES SAYIDAT AL BAHR DE SHAHAD AMEEN

Arabie saoudite-Qatar/2019/noir et blanc/1 h 14/VOSTF
avec Basima Hajjar, Yagoub Alfarhan, Abdulaziz Shtian

La jeune Hayat vit dans un village de pêcheurs régi par une sombre tradition : chaque famille doit donner une fille aux créatures marines qui habitent les eaux voisines. En retour, les créatures marines sont ensuite chassées par les hommes du village. Hayat échappe de peu au sacrifice grâce à la bienveillance de son père, mais sa survie fait d'elle une paria. Lorsque vient son frère nouveau-né, Hayat doit choisir entre accepter son destin de devenir sirène ou se battre pour conserver le corps qu'elle habite.

« Je voulais raconter comment la pression d'être une fille dans la société saoudienne peut en quelque sorte ruiner l'idée de devenir une femme à l'avenir. C'est mon histoire. Mais je sentais qu'il ne s'agissait pas seulement de moi... Quand j'étais à l'école, nous étions de nombreuses petites filles à aimer le sport et à dire : "Bien sûr, nous voulons être des garçons. Qui voudrait être une fille !" C'était comme ça jusqu'à ce que j'aie 23 ans. Et puis un jour je me suis dit : "Mais bien sûr, je veux être une femme !" Il vous faut alors désapprendre beaucoup de choses qu'on vous a apprises sur vous-même, sur votre corps. Pour être en paix avec ce corps. Et je voulais raconter cette histoire. Pour moi, c'est le voyage d'Hayat. Trouver cette paix. Trouver cette force en elle, qu'elle ne se savait pas posséder. »

SHAHAD AMEEN, ENTRETIEN AVEC VARIETY, 3 SEPTEMBRE 2019

VENDREDI 12 MARS À 18:00

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
NICOLAS REVEL, DIRECTEUR
ET PROGRAMMATEUR DU
CINÉMA L'ÉTOILE DE LA COURNEUVE

WENDY ET LUCY
WENDY AND LUCY
DE KELLY REICHARDT

États-Unis/2009/couleur/1 h 20/VOSTF
avec Michelle Williams, la chienne Lucy, Will Patton, Will Oldham

Avec seulement 500 dollars en poche, Wendy décide d'aller tenter sa chance en Alaska. Avec sa chienne Lucy, elle prend la route dans sa vieille voiture. Quand elle tombe en panne dans une ville de l'Oregon, ses plans sont perturbés et Lucy disparaît.

« Commencer par le commencement, ça veut peut-être dire : voir où l'on en est avec l'animal, se demander si une fusion reste encore possible ou même désirable, si nous pouvons encore les intégrer à notre destin d'humains. Au-delà de cette considération, le parcours de Wendy pour faire tourner sa machine – celle du renouveau – lui fait croiser, par toutes ses rencontres, un visage de l'Amérique comme à peine sortie de la catastrophe, de la queue du cyclone : les petits employés du bas de l'échelle, les invalides, les clochards, les marginaux, les fous. Un pays frappé de plein fouet – les délocalisations, le chômage, la concurrence – qui entame sa convalescence, se remet à peine du traumatisme et redémarre doucement, par les petits gestes d'une solidarité de base, qu'on conquiert avec difficulté tant on en avait jusque-là perdu l'usage. » MATHIEU MACHERET, *CRITIKAT*, 7 AVRIL 2009

Retrouvez sur [UniversCiné](#)
deux autres longs-métrages de Kelly Reichardt,
Old Joy et *La Dernière Piste*.

WENDY ET LUCY



VENDREDI 12 MARS À 20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **JEAN-BAPTISTE PERRET**

L'HIVER ET LE 15 AOÛT
DE JEAN-BAPTISTE PERRET

France/2018/couleur/56'
avec Marion Bohy-Bunel, Jean-Claude Corbel, Christiane Gourbeyre,
Jean-Marc Perez

Dans le Massif central, où la solitude des êtres se confronte sans cesse à la puissance des paysages et à la présence animale, quatre habitants sont amenés à se confier les uns aux autres. Sur ces terres froides, on raconte qu'il n'y a que deux saisons : l'hiver et le 15 août. Jean-Marc, Christiane, Jean-Claude et Marion les traversent résolument, inventant histoires et remèdes pour faire face à la vie.

« Si le projet de Jean-Baptiste Perret prouve vite qu'il n'est pas dénué d'un certain humour, c'est la tendresse qui se révèle en être la véritable clé. Comme les animaux "piégés" par la vidéo qui ouvrent le film, Jean-Marc, Christiane, Jean-Claude et Marion semblent bénéficier d'une certaine liberté, de celle qui permet de prendre le temps de sa propre solitude. Pris dans des cadres apaisés, leurs gestes et paroles suivent un flux imprévisible, tel Jean-Marc qui annonce un simple "*je vais pas bien moi en ce moment*" en guise d'introduction. Des forces urgentes dont Jean-Baptiste Perret souligne l'évidence et le parcours. Anti-caricatural, *L'Hiver et le 15 août* se donne le temps de recueillir la parole comme on filme le passage des nuages : sans idée préconçue, juste le plaisir de l'attente et de la surprise. Au gré des dialogues, tous comme des rencontres inopinées, on devine des hobbies et des croyances, quelques angoisses et un soulagement que tous espèrent. Marcheur invisible, cinquième habitant du massif, Jean-Baptiste Perret conçoit grâce à *L'Hiver et le 15 août* son propre remède, qu'il offre au public. »

VINCENT POLI, CATALOGUE DU FIDMARSEILLE, 2018

Après des études scientifiques en écologie, **JEAN-BAPTISTE PERRET** a travaillé pendant plusieurs années à la protection de l'environnement au cœur du Parc naturel régional Livradois-Forez. Diplômé en 2018 des Beaux-Arts de Lyon, il développe son intérêt pour le milieu rural à travers une pratique cinématographique qui prend la forme de films

et d'installations vidéos. Jean-Baptiste Perret filme des proches en s'intéressant à leur environnement quotidien et à leur parcours de vie, sans pour autant être tout à fait fidèle au réel. À travers divers degrés de mise en scène qui laissent volontiers la place à l'improvisation, récits subjectifs et procédés fictionnels s'entremêlent.

L'HIVER ET LE 15 AOÛT



SAMEDI 13 MARS À 16:00

TABLE RONDE « ÊTRES HUMAINS/ANIMAUX, UNE COHABITATION À RÉINVENTER »

ANIMÉE PAR **FRÉDÉRIC DENHEZ**,
JOURNALISTE ET ÉCOLOGUE

Les animaux sont aujourd'hui des sujets permanents d'actualité. Ils ne sont même plus dans le débat, ils *sortent* le débat. Objets sociaux à part entière, ils sont devenus des sujets politiques. Qui, aujourd'hui, oserait avouer publiquement une indifférence à la « cause », au « bien-être » animal ? Le débat est difficile, parfois impossible. Loin de nos vies urbaines, l'animal est mythifié, personnifié ou méprisé. Chacun de nous se projette sur lui.

Véganes et antispécistes prétendent qu'il est notre égal. Des naturalistes estiment que l'homme doit laisser toute leur liberté aux prédateurs. D'autres conçoivent cirques, parcs zoologiques et abattoirs comme un même problème. Les

éleveurs et les chasseurs sont désignés comme des assassins, le bétail comme l'ennemi du climat. Dans notre société qui ne veut plus voir souffrir et questionne tous les « genres », la recherche démontre chaque année la profondeur des intelligences animales et l'intérêt de laisser à la faune la liberté d'évoluer.

Comment désormais cohabiter avec les (autres) animaux ? C'est à cette question que tenteront de répondre **VALÉRIE CHANSIGAUD**, historienne des sciences de l'environnement (*Histoire de la domestication animale*, Delachaux et Niestlé, 2020), le naturaliste **PIERRE RIGAUX** (*Loups, un mythe vivant*, Delachaux et Niestlé, 2020), **FRÉDÉRIC SAUMADE**, professeur d'anthropologie sociale (*Cowboys, clowns et toreros, l'Amérique réversible*, Berg International, 2014), l'écrivain **CAMILLE BRUNEL** (*Les Métamorphoses*, Alma éditeur, 2020) et **GUILAUME LETERRIER**, éleveur de moutons en Seine-Saint-Denis (Les Bergers Urbains).

ARNE SUCKSDORFF, AU MILIEU DU MONDE

FOCUS EN DEUX FILMS



LA GRANDE AVENTURE

ARNE SUCKSDORFF (1917-2001), peu connu en France, est l'un des plus célèbres documentaristes suédois de l'après-guerre. *Symphonie d'une ville*, l'un de ses premiers courts-métrages (récompensé d'un Oscar en 1949), se rattache aux documentaires plus anciens de la Nouvelle Objectivité, caractérisés par leur attention aux formes et rythmes accélérés des villes. Procédant par saynètes brèves et graphiques, Sucksdorff observe les variations météorologiques de Stockholm, les travailleurs et les flâneurs autant que la faune locale. Des enfants épient une bande de mouettes derrière la vitre, qui les regardent en retour, survolent la ville, engloutissent les petits poissons pêchés à la ligne par un gamin du port. Le cinéaste se passionne pour la gamme complexe et éclatée des interactions entre des êtres – humains ou animaux – qui partagent un même espace, un *milieu* qu'il observe sans prendre parti. Dans son court documentaire animalier *Un monde divisé* (1948), la forêt nocturne et silencieuse devient un petit théâtre de film noir mettant en scène, sur la neige noyée d'ombres, les rencontres funestes d'une hermine fureteuse, d'un renard à la massivité lente, d'un lièvre vagabond et d'une chouette rapace – croisements meurtriers dont la maison illuminée

toute proche n'aura pourtant aucune conscience. Ici comme dans le splendide *La Grande Aventure*, long-métrage qui lui prit deux ans et fut primé au Festival de Cannes de 1954, ce qui force l'admiration, c'est le prodige du découpage, qui fait entrer les animaux dans le cadre tout « naturellement », ouvre l'espace en suivant leurs trajectoires, joue de leurs expressions comme celles d'acteurs, à travers une série de plans rigoureusement composés et superbement éclairés. Ce découpage habituel au cinéma de fiction tient du miracle dans le contexte du film animalier des années 1950. Il est permis par la patience et l'ingéniosité de Sucksdorff devant des animaux pas même apprivoisés, mais seulement, dit-il, « familiarisés ». Mot qui définit plus largement son rapport à la nature, ses convictions écologistes autant que sa pratique cinématographique : faire du cadre de vie « bis » du cinéma un environnement naturel de plus, un lieu familier à tous ceux que l'on filme, propre à accueillir leur moindre geste.

PIERRE EUGÈNE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
À L'UNIVERSITÉ DE PICARDIE JULES VERNE ET
MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DES *CAHIERS DU CINÉMA*

SAMEDI 13 MARS À 18:00

SÉANCE #1

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PIERRE EUGÈNE

LA GRANDE AVENTURE DET STORA ÄVENTYRET DE ARNE SUCKSDORFF

Suède/1953/noir et blanc/1 h 34/VOSTF
avec Kjell Sucksdorff, Anders Nohrborg, Holger Stockman

Dans la campagne suédoise, les saisons se succèdent. C'est un combat journalier pour la vie. Un renardeau, seul survivant d'un massacre commis par l'homme, se trouve une loutre comme compagnon de jeu. Mais alors qu'un lynx rôde dans les parages, deux garçonnets recueillent la loutre et décident de l'élever en secret.

« *La Grande Aventure*, c'est le conte de la plus simple et de la plus merveilleuse de toutes les aventures. L'aventure éternelle et qui sans cesse renaît en chaque nuit d'été, au chant des oiseaux, en chaque clair de lune, au-dessus de l'arbre qui, au seuil de chaque ferme, symbolise la vie, le bonheur et la sécurité... C'est le poème de l'enfance dans l'univers nouveau de la cour, de la ferme; dans l'univers fantastique de la forêt, mystérieuse, enchantée. Là est la vie – là est la mort – là est déjà l'invincible. »

ARNE SUCKSDORFF

DIMANCHE 14 MARS À 18:00

SÉANCE #2

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PIERRE EUGÈNE

UN MONDE DIVISÉ EN KLUVEN VÄRLD DE ARNE SUCKSDORFF

Suède/1948/noir et blanc/8'

Le film capture la dureté de la lutte pour l'existence entre hermines, renards, lièvres et hiboux dans le froid de la nuit d'hiver d'une forêt suédoise.

LE GARÇON DANS L'ARBRE POJKEN I TRÄDET DE ARNE SUCKSDORFF

Suède/1961/noir et blanc/1 h 20/VOSTF
avec Tomas Bolme, Heinz Hopt, Björn Gustafson

Göte, adolescent rebelle en conflit avec ses parents, fait les quatre cents coups avec Max et Manne, deux voyous plus âgés. Ils parcourent les routes de nuit et s'amuse à abattre des chevreuils dont ils vont ensuite revendre la viande. Göte s'intéresse peu au braconnage et veut avant tout vivre pleinement son amour de la nature. Un soir, les trois garçons sont repérés par un garde-chasse et doivent s'enfuir.

« Il ne suffit pas à Sucksdorff que le renard ou la loutre traversent le champ de sa caméra, il faut encore que ce soit de tel à tel point du cadre et par l'éclairage qui convient. Comment il

y parvient? J'avoue ne l'imaginer qu'imparfaitement, même après les explications qu'il nous donna à Cannes l'an dernier. C'est évidemment de toute façon le résultat d'un entêtement extraordinaire et d'une prodigieuse patience. Ses animaux ne sont ni attachés ni rabattus entre des grillages invisibles. Ils ne sont pas non plus apprivoisés, mais « familiarisés ». C'est-à-dire qu'en ayant repéré les passages et les habitacles, il a d'abord mis le temps qu'il fallait pour s'en approcher puis les habituer à sa présence. Cette opération préalable a pris de longs mois, après quoi les animaux l'ayant accepté dans leur univers naturel, il a pu les filmer sans les effrayer. »

ANDRÉ BAZIN, FRANCE OBSERVATEUR
N° 269, 7 JUILLET 1955



LE GARÇON DANS L'ARBRE



SPOOR

Figure majeure du cinéma européen, formée à l'école de cinéma de Prague, la Famu, **AGNIESZKA HOLLAND** élabore son engagement artistique et politique aux côtés de Milos Forman et Véra Chytilová, et collabore avec Andrzej Wajda et Krzysztof Kieslowski.

Particulièrement talentueuse pour célébrer à travers son œuvre le portrait des femmes et des hommes qui ont fait bouger l'histoire de l'Europe, cette cinéaste prolifique pose un regard pertinent sur les rouages des pouvoirs en place. Son histoire personnelle se confond avec celle de son pays, la Pologne, et avec celle des ex-pays de l'Est. Cet Est disparu derrière le rideau de fer, revenu vers plus de démocratie pour intégrer l'Europe, n'en a pas fini d'être traversé par la fougue de sa caméra qui continue à dénoncer les appareils de domination. Arpenteur ou arpenteuse de nos sociétés, elle tourne aussi bien des films historiques que des thrillers engagés, fondés sur sa critique du régime communiste.

Installée aux États-Unis, elle filme les coulisses du pouvoir américain pour des séries, comme *The Wire* et *House of Cards*. Jamais militante ni soumise à une idéologie, elle s'engage totalement pour un cinéma européen capable de répondre à la concurrence des plateformes internationales.

Bouleversée dans son enfance par de grands changements politiques et familiaux, elle demeure une femme engagée pour l'affirmation et l'autonomie des femmes. Son art de l'image témoigne de son soutien

aux femmes de la profession. Avec elle, et ce dès les débuts de notre Festival international de films de femmes de Créteil, nous avons parcouru un long chemin pour permettre aux femmes cinéastes d'être connues du grand public. *Sporo* est un film fascinant, écrit à quatre mains avec Olga Tokarczuk, écrivaine et prix Nobel de littérature 2019.

JACKIE BUET, DIRECTRICE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL

SAMEDI 13 MARS À 20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **AGNIESZKA HOLLAND**,
ANIMÉE PAR **JACKIE BUET**

SPOOR POKOT DE AGNIESZKA HOLLAND

Pologne-Allemagne-République tchèque-Suède-Slovaquie/
2017/couleur/2h 08/VOSTF
avec Agnieszka Mandat, Wiktor Zborowski, Jakub Gierszal

Janina Douchejko mène une vie isolée dans un village à la frontière entre la Pologne et la République tchèque. Charismatique et excentrique, elle semble résister aux coutumes du village axées sur la chasse, la violence et la corruption. Témoin indirect de plusieurs meurtres dans la forêt, elle doit batailler contre les motivations secrètes qui agitent ses voisins et les institutions qui gèrent la ville.

Film exceptionnellement disponible
sur Festival Scope pendant trois jours !



BONJOUR LE MONDE!

DIMANCHE 14 MARS À 16:00

SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR **ANNE-LISE KOEHLER**

Après le film, **ANNE-LISE KOEHLER** nous dévoile les coulisses de son film en « stop motion » ainsi que tous les secrets de l'animation et de la fabrication des marionnettes.

à partir de 5 ans

BONJOUR LE MONDE !
D'ANNE-LISE KOEHLER
ET ÉRIC SERRE

France/2019/couleur/animation/1h10

Dans la nature, comment les nouveau-nés voient-ils le monde dans lequel ils naissent et évoluent? Comment peuvent-ils se définir, savoir à quelle espèce ils appartiennent, qui sont leurs parents, les amis, les ennemis? À quel moment sortir du nid, du terrier et aller visiter le monde? Qui sont les étranges animaux autour et qui mange qui? Pourquoi je me transforme et en quoi? Que se passe-t-il? Ma peau se détache, des ailes me poussent, une glande à poison apparaît...

Une voix off raconte les histoires et répond aux questions existentielles des créatures que l'on va suivre tout au long de leur évolution de la naissance à l'âge adulte. C'est surtout techniquement que le film emporte l'adhésion. L'animation est sublime: sur des fonds peints, toutes les créatures vivantes ainsi que les plantes sont en papier journal, feuilles issues de vieux livres fatigués, textes imprimés, papiers mâchés... Un travail colossal où chaque feuille, chaque brin d'herbe est une création à part entière. Un grand coup de cœur!

DIMANCHE 14 MARS À 20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE ANALYSE
DU FILM PAR **VINCENT MALAUSA,**
CRITIQUE AUX **CAHIERS DU CINÉMA**

LONG WEEKEND
DE COLIN EGGLESTON

Australie/1978/couleur/1 h 37/VOSTF

avec John Hargreaves, Briony Behets, Mike McEwen

Un jeune couple de citadins décide de profiter d'un long week-end pour s'adonner à du camping sauvage au bord de la mer. Par d'imperceptibles étapes, le décor paradisiaque de plage isolée où ils s'installent se charge de mystères avant de se transformer en un véritable enfer: la nature paraît soudain prendre une sourde revanche sur la civilisation.

« Ni *Les Dents de la mer* ni *Roar*, *Long Weekend* est le récit d'une apocalypse en sourdine, d'une révolte muette et d'une harmonie indicible des puissances du monde sauvage attaquées. Le film saisit dès son ouverture par un plan d'escalade défiant toute mesure (araignée, homme, crabe?) avant de déployer une idée merveilleuse: c'est la nature que l'on agresse (la cigarette jetée de la voiture), et tout le monde sauvage se ligue contre ces deux humains en une sorte de *revenge movie* métaphysique déployé aux dimensions d'une vaste cosmogonie rédemptrice. »

VINCENT MALAUSA, *CAHIERS DU CINÉMA*, N° 764, MARS 2020

LONG WEEKEND





GORGE CŒUR VENTRE

MAUD ALPI est la réalisatrice de cinq courts-métrages et d'un long primé à Locarno, *Gorge Cœur Ventre*. Dans les tréfonds d'un abattoir, elle y filme les bêtes venues vivre leurs derniers instants, ainsi que Virgile, celui qui les mène à la mort, et son chien Boston. Derrière les rouages légaux de la machine à viande, Alpi met l'exercice critique à l'épreuve, situé, quant à lui, traditionnellement plus près de la tête que du cœur, et parfois plus proche du ventre qu'on l'imagine. Ce cinéma-là fonctionne à l'invisible, à l'indicible – en un mot, à l'empathie. Il repose sur un pari, celui que le spectateur saura reconnaître le monde sans le refuge de l'anthropomorphisme ou de la répugnance. Le pari, en somme, qu'il sait encore regarder.

CAMILLE BRUNEL, *DÉBORDEMENTS*, 15 NOVEMBRE 2016

LUNDI 15 MARS À 18:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC **MAUD ALPI**, ANIMÉE PAR **CAMILLE BRUNEL**, ÉCRIVAIN ET CRITIQUE DE CINÉMA, SPÉCIALISTE DE LA REPRÉSENTATION ANIMALE AU CINÉMA

GORGE CŒUR VENTRE DE MAUD ALPI

France/2016/couleur/1 h 22

Virgile Hanrot, le chien Boston, Dimitri Buchenet

Les bêtes arrivent la nuit. Elles sentent. Elles résistent. Avant l'aube, un jeune homme les conduit à la mort. Son chien découvre un monde effrayant – celui de l'abattoir – qui semble ne jamais devoir s'arrêter.

« Dans cette rase campagne, sale et livide, où la mort perpétue machinalement ses basses œuvres, et où la grâce perce à peine dans quelques regards d'animaux (à la caméra, mais surtout entre eux), la métaphysique de l'abattoir imaginée par Maud Alpi est avant tout celle d'un monde posthumain. *Tabula rasa* peuplée de chiens errants, telle que le dessine le beau finale en forme de clin d'œil tarkovskien. Impeccable conclusion à un film, certes de son temps, mais qui appartient pourtant tout entier à un autre monde. »

THÉO RIBETON, *LES INROCKUPTIBLES*, 11 NOVEMBRE 2016

LUNDI 15 MARS À 20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC **MICHELANGELO FRAMMARTINO**

LE QUATTRO VOLTE DE MICHELANGELO FRAMMARTINO

Italie–Allemagne–Suisse/2010/couleur/1 h 28

avec Giuseppe Fuda, Bruno Timpano, Nazareno Timpano, Artemio Vallone

Dans un vieux village de montagne en Calabre, un berger vit ses ultimes instants. Il meurt entouré par ses chèvres. Au sein du troupeau, naît un chevreau. Mais, un jour, celui-ci s'égare, se retrouve seul et grelottant de froid au pied d'un majestueux sapin. C'est cet arbre que choisissent les villageois pour célébrer la fête de la « Pita » : il est scié puis remis aux charbonniers pour monter le cœur de la meule. Il se mêlera au charbon de bois pour chauffer les foyers des villageois.

« *Le Quattro Volte* témoigne d'une curiosité contemplative pour les mystères et d'une réticence viscérale pour les artifices. Mais aussi d'un sens aigu de l'humour. Digne de Buster Keaton et de Jacques Tati, un long plan-séquence dont le héros est un chien vaut, à lui seul, d'être préservé dans les cinémathèques. À l'entrée du village, au croisement de deux routes, ce clébard endiablé perturbe la procession religieuse des habitants déguisés en soldats romains, puis retire une cale sous la roue d'une camionnette stationnée en équilibre instable, qui dévale la pente et défonce en contrebas la barrière de l'enclos où le berger parquait ses chèvres. Ici, le réalisme extrême de cette fiction aux apparences de documentaire réinvente la mécanique des catastrophes en chaîne et l'art du cadavre exquis. »

JEAN-LUC DOUIN, *LE MONDE*, 28 DÉCEMBRE 2010

Film exceptionnellement disponible sur Festival Scope pendant 7 jours !

Découvrez sur UniversCiné // *Dono*, le premier long-métrage de Michelangelo Frammartino



BELLA E PERDUTA

MARDI 16 MARS À 18:00

CINÉ-CONFÉRENCE « LES ANIMAUX SONT-ILS DES HUMAINS COMME LES AUTRES ? »

ANIMÉE PAR CAMILLE BRUNEL

Dans cette conférence illustrée d'extraits divers, il s'agira de revenir sur la représentation des animaux au cinéma et d'analyser la représentation de leurs comportements : l'auteur s'intéresse-t-il vraiment à d'autres espèces, ou n'est-il question que d'humains sous les formes attrayantes du bestiaire des fables ? S'agit-il d'animaux réels ou imaginaires ? L'apologue et le documentaire étant aussi importants l'un que l'autre dans la constitution de l'imaginaire collectif, il importe de savoir placer les œuvres entre ces pôles magnétiques toujours actifs, et de croiser l'éthologie aux choix de mise en scène afin de proposer au public une boussole dans la jungle des représentations animalières.

CAMILLE BRUNEL est écrivain, critique de cinéma et militant de la cause animale. Il a publié plusieurs romans (*La Guérilla des animaux* (Alma éditeur, 2018), *Les Métamorphoses* (Alma éditeur, 2020), *Après nous, les animaux* (Casterman, 2020) ainsi qu'un manuel d'animalisme cinéphile : *Le Cinéma des animaux* (UV éditions, 2018).

Né en 1968, **MICHELANGELO FRAMMARTINO** est un cinéaste de la patience. Après des études d'architecture et une carrière commencée dans les arts plastiques à Milan, il réalise *Il Dono* en 2003 dans des conditions presque artisanales. Le film est tourné dans un village médiéval dont sa famille est originaire. Sept ans plus tard, il retrouve ces mêmes lieux dans *Le Quattro Volte* et donne cette fois une plus large place à la présence animale. Fruit d'un long travail d'observation, ce deuxième long-métrage nous présente un monde faussement paisible. Dans ce grand cercle du vivant, vies végétales et animales bruissent de toutes parts tandis qu'une infinité de gags n'attendent que d'être déclenchés. Si ce petit village de Calabre semble être le lieu de multiples réincarnations, c'est au spectateur qu'il revient de reconnaître les « quatre fois » qui donnent au film son titre.

LE QUATTRO VOLTE



MARDI 16 MARS À 20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **CARLOS CASAS** ET
DOMINIQUE LESTEL

CEMETERY DE CARLOS CASAS

Pologne–Ouzbékistan–France–Royaume-Uni/2019/couleur/
1 h 28/VOSTF

avec S.A. Senevirathne, l'éléphant Nga

Après un tremblement de terre dévastateur, Nga, un vieil éléphant, sent venir la fin d'un monde et approcher sa propre mort. Sanra, son « mahout », gardien du site immémorial du cimetière des éléphants, se prépare à effectuer un dernier voyage avec Nga, son ami et compagnon de vie.

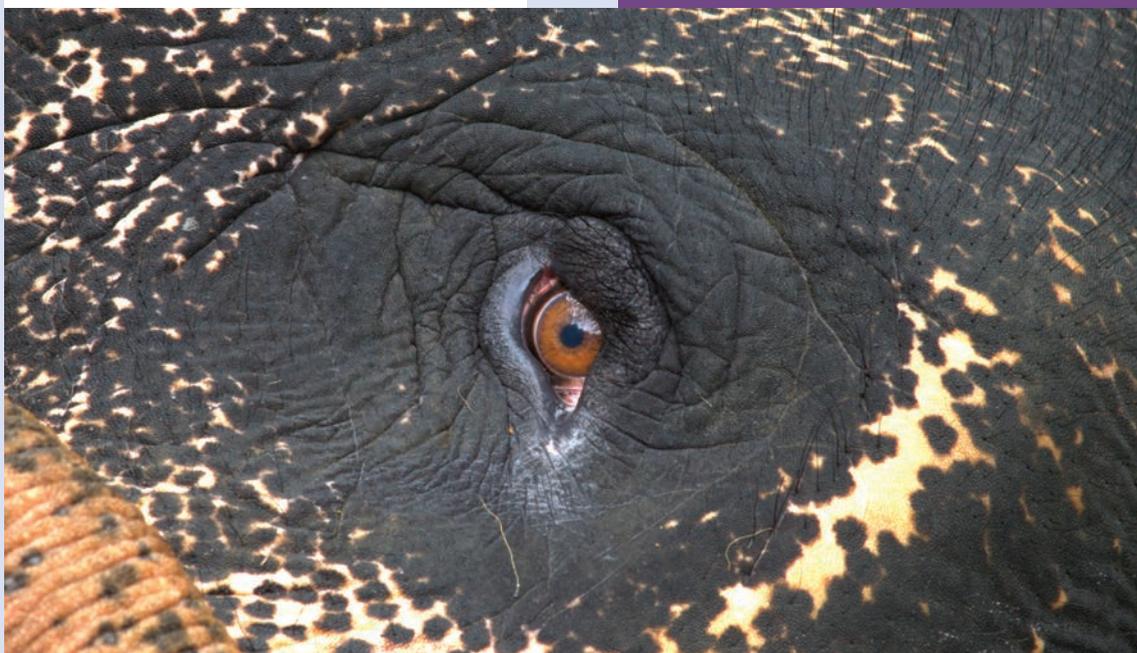
« Carlos Casas confirme son attrait pour les confins et son peu de goût des foules contemporaines et de leur agitation. Il préfère filmer l'œil d'un éléphant, sa peau dont les nuances de gris et de vert s'accordent à l'écorce des arbres gigantesques de la forêt tropicale, les gestes de son mahout préparant le dernier voyage – celui qui les conduira, et le spectateur avec eux, vers le lieu le plus secret et fantasmé : le cimetière des éléphants. Le secret de son accès est simple : devenir éléphant, donner au film sa lenteur et son impassibilité. [...] *Cemetery* déploie ses quatre mouvements comme les étapes d'un voyage initiatique vers une compréhension non humaine, cosmologique, de l'espace et du temps. L'expérience de la fin d'un monde, de l'extinction des espèces, devient une remontée vers la lumière, vers une possible renaissance. »

CYRIL NEIRAT, CATALOGUE DU FIDMARSEILLE, 2019

CEMETERY

CARLOS CASAS est un artiste espagnol qui travaille à la frontière entre documentaire, cinéma expérimental et monde naturel. Ses œuvres s'attachent souvent à dépeindre des conditions de vie extrêmes dans les lieux les plus reculés du monde (*End Trilogy*, 2002-2008). Réalisé sur une dizaine d'années aux côtés de Chris Watson (membre fondateur du groupe Cabaret Voltaire et spécialiste de la bioacoustique), *Cemetery* mêle à ses images hypnotisantes un maillage intense de sons récoltés dans divers écosystèmes. Le film met alors en lien les cycles de vie et la mémoire, le colonialisme et l'extinction, la préservation de l'environnement et les relations interspèces.

DOMINIQUE LESTEL est philosophe et éthologue, enseignant à l'École normale supérieure. Il développe depuis les années 1990 une « éthologie philosophique » qui explore les façons dont l'humain se constitue à travers sa vie partagée avec l'autre qu'humain (« animaux, végétaux, champignons, artefacts quasi-autonomes et fantômes »). Il a notamment publié *L'Animalité – Essai sur le statut de l'homme* (Hatier, 1996), *Les Origines animales de la culture* (Flammarion, 2001), *L'animal est l'avenir de l'homme* (Fayard, 2010).





NIGHT NOON

Le **COLLECTIF JEUNE CINÉMA** est une structure de diffusion et de distribution des pratiques expérimentales de l'image et du film, créée en 1971, qui célèbre cette année ses cinquante ans d'existence. Les films de ce programme, de différentes époques et zones géographiques, développent plusieurs approches de nos rapports aux animaux. Les bêtes comme réceptacles d'un trauma, d'une perte, mais aussi comme figures autonomes, quasi robinsonesques ayant une existence propre au-delà de notre regard, si ce n'est celui de la caméra. Tous ces films explorent un regard triple, humain, animal, machinique, qu'ils combinent et agencent dans le but de créer une certaine harmonie.

THÉO DELIYANNIS, ADMINISTRATEUR ET COORDINATEUR GÉNÉRAL DU COLLECTIF JEUNE CINÉMA

MERCREDI 17 MARS À 18:00

CARTE BLANCHE AU COLLECTIF JEUNE CINÉMA

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **THÉO DELIYANNIS**

C'EST COMME ÇA QUE LES CAUCHÈMARS ONT COMMENCÉ DE ALEXANDRU PETRU BADELITA

Roumanie/2019/couleur/7'

Une introspection poétique sur la peur de la mort et sur la façon dont cette peur peut nous garder prisonnier du passé.

TURTLE DREAMS DE ROBERT WITHERS ET MEREDITH MONK

États-Unis/1987/noir et blanc/11', musique de Meredith Monk

Une tortue émerge d'une forêt primitive puis traverse une carte du monde pour finalement débarquer au beau milieu d'une maquette qui semble destinée à figurer dans un film de monstres japonais.

NIGHT NOON DE SHAMBHAVI KAUL

Inde-États-Unis/2014/couleur/12'

« Nous voyons cette créature d'abord dans l'ombre, comme si elle n'était que le compagnon d'une conscience humaine. Mais non, le chien est notre point d'identification, il est peut-être "nous". On voit alors cet espace altéré et cette géographie imaginaire depuis le point de vue d'un être à quatre pattes, on nous demande de le considérer comme un champ de mouvement et de négociation. Il faut accepter de ne pas pouvoir le maîtriser à l'aide de concepts connus. » MICHAEL SICINSKI, MUBI NOTEBOOK, 2014

UNDERGROWTH DE ROBERT TODD

États-Unis/2011/couleur/12'

Plumes, feuillage, fleurs, écorce d'arbre. Un prédateur aveugle rêve à travers les yeux de sa proie.

ELEGY DE ANTHEA KENNEDY ET IAN WIBLIN

Royaume-Uni/2001/noir et blanc/4'

Un film dédié à un chat. Il dépeint son univers nocturne tel que nous l'imaginons.

MERCREDI 17 MARS À 20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **PETER METTLER**,
ANIMÉE PAR **LÉOLO VICTOR-PUJEBET**,
FONDATEUR DE L'ASSOCIATION
HORSCHAMP

BECOMING ANIMAL DE EMMA DAVIE ET PETER METTLER

Suisse-Royaume-Uni-Canada/2019/couleur/1 h 18/VOSTF

Né d'une collaboration avec le philosophe environnementaliste américain David Abram, le film questionne les rapports distendus entre le monde des animaux, des humains et de la nature. Être révélé à soi par des relations à inventer, à expérimenter, telle est la quête de cet essai réconfortant dont les images et les sons appellent la meilleure attention.

« Dans *Becoming Animal*, les trois explorateurs de l'imperceptible tendent leur objectif comme l'escargot son œil pédonculé, leurs micros comme l'original son oreille duveteuse pour voir le vent dans les branches, pour écouter réer les grands cerfs au fond des bois, pour décrypter le langage de la terre que nous connaissons à l'aube de l'humanité mais que nous avons cessé de parler. Le monde se réenchante à l'écran. Les saumons escaladent une cascade, une feuille morte s'impose comme "un signe de vie", le gastéropode se déplie lentement, majestueusement, avec la grâce d'un soleil levant, l'arbre conserve l'empreinte de la bourrasque dans ses ramures... "Les animaux sont plus actifs que nous. Ils pensent avec l'entier de leurs corps, rappelle David Abram. Quand j'observe un animal, ma sensibilité est liée à la sienne; quand je touche un arbre, l'arbre me touche." Pendant ce temps, les êtres humains, dont on aperçoit de lointaines

silhouettes d'aliens perdues dans le brouillard des sources chaudes, happés par les artefacts qu'ils ont créés, esclaves du scintillement de leurs écrans, ne ressentent plus les vibrations du monde sensible. "On dit que les gens ressemblent à leur chien; en fait ils ressemblent à leur voiture", constate l'écologiste. Coupés de leurs racines, aveuglés à la beauté du monde, sourds aux voix anciennes, ils érigent devant leurs commerces de dérisoires totems où le bison côtoie le dinosaure et roulent sans voir ces deux corbeaux qui se câlinent sur le talus. »

ANTOINE DUPLAN, *LE TEMPS*, 21 MARS 2019

Réalisateur et directeur de la photographie suisse-canadien, **PETER METTLER** fait partie des talents les plus remarquables nés de la « nouvelle vague de l'Ontario » dans les années 1980. Il est surtout connu pour sa capacité à brouiller les frontières esthétiques entre le film documentaire, le film expérimental et le film de fiction. À travers des films plus ou moins narratifs tels que *Gambling, Gods and LSD* et *The End of Time*, montrés respectivement en 2010 et 2013 aux Journées cinématographiques, Peter Mettler utilise toute la technologie cinématographique dont il dispose pour aborder des sujets tels que la protection de l'environnement, les aurores boréales ou encore l'omniprésence des images dans notre monde contemporain. Il a collaboré avec de nombreux artistes tels que Neil Young, Atom Egoyan, Fred Frith et Jim O'Rourke.

BECOMING ANIMAL



JEUDI 18 MARS À 20:00

CARTE BLANCHE À JEAN-CHRISTOPHE BAILLY

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
ENTRE **CHRISTINE BAUDILLON**
ET **JEAN-CHRISTOPHE BAILLY**

ANIMAL PENSIVITÉ DE CHRISTINE BAUDILLON

France/2016/couleur/1 h 27

Au cours des saisons, des animaux familiers et sauvages nous regardent au-delà de toute temporalité. Immérgés au cœur de leur « espace-temps » ouvert au monde, ils nous adressent leurs pensées, leur être-là, vivants et vacants. Enfants de la nature privés de langage, leur monde est corrélations et mélodies, le nôtre séparation et volonté. Face à leurs profonds regards, de quoi faisons-nous l'expérience ? Face au « silence des bêtes », qu'entendons-nous ?

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY est né à Paris en 1949. Auteur d'une trentaine d'ouvrages se répartissant entre divers genres (récits, poésie, théâtre et surtout essais), il a longtemps travaillé dans l'édition et a enseigné jusqu'en 2015 à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage à Blois. En 2007 il a publié aux éditions Bayard *Le versant animal*, un essai dans lequel il explique pourquoi la question animale est devenue absolument centrale – pour lui-même, bien sûr, mais aussi pour tous ceux que la diversité fascine et que les menaces qui pèsent sur elle inquiètent. Parmi ses œuvres récentes : *L'Atelier infini* (Hazan, 2007), *L'Instant et son ombre* (Seuil, 2008), *Le Dépaysement* (Seuil, 2011), *Le Parti pris des animaux* (Seuil, 2013), *Un arbre en mai* (Seuil, 2018), *L'Imagement* (Seuil, 2020).

ANIMAL PENSIVITÉ



« *“L'animal est comme un pays, il ne se déplace pas hors de chez lui”* disait Gilles Aillaud, le peintre philosophe qui avait fait d'eux les sujets de sa peinture, parce qu'il pensait que la façon dont ils remplissaient leur existence était complète. Or c'est bien ainsi qu'ils sont et vont de par le monde, du moins si on les laisse un peu tranquilles, ce qui n'est plus si souvent le cas.

Les observer, les suivre, essayer de comprendre leur façon d'habiter la terre, l'air ou les eaux, imaginer le vertige d'un monde d'où les noms sont absents mais où les choses sont béantes et les sensations avivées – c'est ce qu'il m'a toujours semblé que l'on devait faire avec eux.

Mais on est loin, très loin du compte, et ils sont en train de mourir. À l'heure où la bigarrure des existences devient une peau de chagrin, le moindre geste d'attention prend la valeur d'une sauvegarde. Ce que Christine Baudillon a vu et a su filmer, c'est la patience animale, ce sont les temporalités différentes où ils respirent et sont chez eux et où, pensifs, ils dilatent l'étendue même où ils vivent. » JEAN-CHRISTOPHE BAILLY

CHRISTINE BAUDILLON a réalisé plusieurs films consacrés à des musiciens ancrés dans l'improvisation libre (Siegfried Kessler, Joëlle Léandre, Daunik Lazro, Raymond Boni). En 2018, elle accompagne le film posthume de François Lagarde, *Le Rouge et le Gris – Ernst Jünger dans la Grande Guerre*, dont elle est la monteuse. En 2014, elle entreprend le tournage d'*Animal Pensivité*, un essai cinématographique qui aborde l'animal non pas dans ce qu'il a de spectaculaire (vitalité et mouvement) mais lorsque sa pensée nous saisit le temps d'un regard.

Pour accompagner la séance d'*Animal Pensivité*, retrouvez aussi, sur le site du festival, l'écrivain Jean-Christophe Bailly lisant un extrait de son livre *Le Versant animal* (Bayard, 2007).



L'OUIMIGMAG OU L'OBJECTIF DOCUMENTAIRE

KALA AZAR



SUR LA PISTE DES BÊTES LUMINEUSES DE PIERRE PERRAULT

VENDREDI 19 MARS À 18:00

SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR **CAROLINE ZÉAU**, COPRÉSIDENTE
DE L'ASSOCIATION **PÉRIPHÉRIE**,
DOCTEURE EN CINÉMA ET SPÉCIALISTE
DE L'HISTOIRE ET DE L'ESTHÉTIQUE
DU CINÉMA DOCUMENTAIRE
ET DU CINÉMA DIRECT CANADIEN

L'OUMIGMAG OU L'OBJECTIF DOCUMENTAIRE DE PIERRE PERRAULT

Canada/1993/couleur/28'

Du fond de la baie aux Feuilles, elle-même au creux de la baie d'Ungava, au solstice d'été, un cinéaste fait le guet. Sa caméra balaie la toundra, à la recherche d'une harde de bœufs musqués refusant obstinément de se faire cible d'un objectif... fût-il documentaire. Un film qui illustre la pensée d'un humaniste insatiablement curieux des choses, des êtres et des lieux.

CORNOUAILLES DE PIERRE PERRAULT

Canada/1994/couleur/52'

Documentaire du maître du cinéma direct, où l'image, les mots et la musique se conjuguent en un extraordinaire récit poétique. Le cinéaste a planté sa caméra durant 120 jours à quelques kilomètres du pôle Nord, dans la vallée laineuse de la terre d'Ellesmere. Patiemment, il a attendu l'affrontement inévitable entre deux rivaux en quête d'un même territoire : deux bœufs musqués qui entreront finalement en lutte à la tombée du jour. Ils rugissent, chargent, emmêlent leurs cornes, se repoussent et chargent de nouveau. Jusqu'à ce que le vainqueur prenne calmement possession de son troupeau.

« Ce film — le dernier de Pierre Perrault — a été tourné sur la terre d'Ellesmere, cette immense île située dans l'océan Arctique, aux confins du territoire québécois, là où contre vent et froidure vivent encore et toujours les bœufs musqués, métaphore suprême de la résistance millénaire d'une race qui ne sait pas mourir. Ultime refuge pour exprimer l'hiver d'un pays qui, comme le bœuf musqué, dure depuis la nuit des temps nordiques, ce film traduit la pensée du cinéaste et poète Pierre Perrault. [...] Un film sans être humain et sans paroles, sinon celle d'un cinéaste qui a consacré sa vie à filmer la parole des autres. Loin, très loin, des documentaires animaliers, ce film est plutôt le fruit d'une imposante réflexion sur le pays et sur l'occupation du territoire, le point culminant d'une œuvre cinématographique et littéraire entièrement dédiée à mettre au monde un pays qui l'a vu naître. »

DENYS DESJARDINS, OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

JANIS RAFA est une artiste grecque née en 1984 et établie aux Pays-Bas. Son travail s'attache à traiter la notion de subjectivité et mêle principalement cinéma, installation et sculpture. Ses récits se déroulent aux marges du monde urbain, là où les chiens errants deviennent les maîtres de ruines oubliées. Vie et mort cohabitent dans un univers régi par le silence, la physicalité et le tactile. Au-delà des paysages traversés, la relation au monde des personnages de Janis Rafa laisse entrevoir la part d'invisible et de mythique de nos vies.

VENDREDI 19 MARS À 20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **JANIS RAFA**, ANIMÉE
PAR **STRATIS VOYOUCAS**,
HISTORIEN DU CINÉMA,
RÉALISATEUR ET JOURNALISTE

KALA AZAR DE JANIS RAFA

Pays-Bas–Grèce/2020/couleur/1 h 25/VOSTF
avec Penelope Tsilika, Dimitris Lalos

Penelope et Dimitris sont un couple de crémateurs pour animaux de compagnie. Ils parcourent la périphérie tentaculaire d'une ville industrielle grecque, récupérant les animaux décédés des mains de leurs propriétaires. Il y a un sentiment d'urgence dans leur mission : alors que la maladie infectieuse kala-azar décime des hordes de chiens dans tout le sud de l'Europe, l'épidémie semble également menacer les humains.

« Il y a quelque chose de fascinant et de très "canin" dans l'utilisation du scénario et de la caméra — les personnages sentent quelque chose qui les intéresse puis s'en éloignent simplement. Le couple est trop proche du domaine de la mort, bien plus en tout cas de ce qu'on pourrait considérer être raisonnable : les corps du film, ceux des humains comme ceux des animaux, sont criblés de blessures inexplicables et de sang. Cette frontière poreuse entre l'homme et l'animal est de plus déconstruite par un environnement sonore très particulier, un véritable barrage sonore d'animaux allant des aboiements en staccato aux bourdonnements des insectes piégés à l'intérieur d'une voiture. Rien n'est précisé, mais il y a ici comme un sentiment de désintégration. »

WENDY IDE, SCREEN DAILY, 26 JANVIER 2020

SAMEDI 20 MARS À 16:00

SÉANCE
**AIDE AU FILM COURT
EN SEINE-SAINT-DENIS**

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC
EMMA BENESTAN, CORÉALISATRICE
D'UN MONDE SANS BÊTES

EN PARTENARIAT AVEC **CINÉMAS 93**



LES BÊTES SAUVAGES

Ce programme, composé de quatre courts-métrages soutenus au titre de l'**AIDE AU FILM COURT** du département de la Seine-Saint-Denis, propose d'explorer les liens qu'entretiennent les humains avec le monde animal. Un parcours composé de fictions et de documentaires au cours duquel les spectateurs pourront flâner dans les rues d'une ville en compagnie d'un homme et son chien, apprendre le métier de manadier aux côtés du jeune Théo, s'interroger sur la prolifération des peruches vertes à Bruxelles, des renards à la frontière franco-belge ou d'hippopotames en Colombie, et, enfin, replonger dans l'univers de l'enfance peuplé de créatures imaginaires.

LES BÊTES SAUVAGES
D'ÉLÉONORE SAINTAGNAN
ET GRÉGOIRE MOTTE

France-Belgique/2015/couleur/37'

À la frontière franco-belge, la population de renards s'est accrue de manière extraordinaire. À Bruxelles, la peruche verte à collier a colonisé les parcs de la ville. En Colombie, des hippopotames importés d'Afrique vivent maintenant à l'état sauvage, terrorisant la population. Ces animaux ont été déplacés de leur milieu naturel par les hommes et se reproduisent à vive allure, suscitant des réactions ambivalentes dans leur milieu d'accueil.

UN MONDE SANS BÊTES
D'EMMA BENESTAN
ET ADRIEN LECOUTURIER

France/2017/couleur/26'

Théo, 14 ans, rêve. Guidé par Mikael, un manadier chez qui il travaille jusqu'à la rentrée scolaire, Théo fait l'apprentissage de la vie et du travail des champs. Durant ce court été, Théo va mettre à l'épreuve ces rêves et faire face à la bête.

UN DIMANCHE MATIN
DE DAMIEN MANIVEL

France/2012/couleur/18'

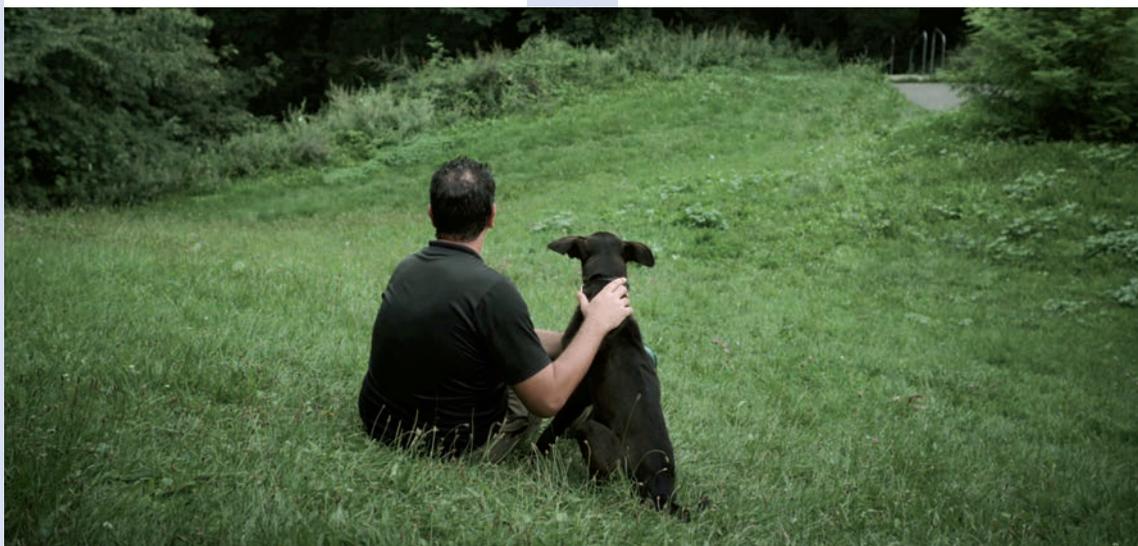
Comme chaque dimanche matin, un homme promène son chien dans la banlieue parisienne.

DAHUS
GAMBOZINOS
DE JOÃO NICOLAU

Portugal-France/2013/couleur/20'

Un garçon de 10 ans se débat avec les amertumes de la vie dans une colonie de vacances. Ce n'est pas simple d'être ignoré par la prunelle de ses yeux et de voir son dortoir vandalisé par des voyous presque adolescents. Heureusement, dans la forêt, les dahus s'obstinent à ne pas se montrer.

UN DIMANCHE MATIN





ANI-MAUX

À HAUTEUR D'ÂME, DEUX FILMS DE SYLVÈRE PETIT

Né en 1981, explorateur du vivant convaincu depuis l'enfance que l'homme est une forme de vie parmi les autres, **SYLVÈRE PETIT** a choisi le cinéma et la photographie comme moyen d'expression pour bousculer nos regards autocentrés. Loin de tout prosélytisme ou sentimentalisme, il nous invite à reconsidérer l'environnement et notre propre existence parmi les êtres vivants.

Que ce soit à travers ses activités d'apiculteur, de concepteur d'actions éducatives, de metteur en scène, de photographe ou de cinéaste, Sylvère Petit nous invite à porter un autre regard sur les vivants non humains qui nous entourent, et tout particulièrement sur ceux que l'on appelle des animaux.

Dans ses courts-métrages de fiction, *Les Ventilieuses* (2009) et *Les Assoiffés* (2014), il a d'abord cherché à inclure le point de vue animal, afin de contribuer à déjouer et déconstruire nos héritages culturels anthropomorphes, et ainsi produire un effet de décentrement, quand c'est l'animal qui porte un regard sur nous. Les fictions humaines se trouvent soudainement repeuplées d'autres présences, porteuses d'un regard critique.

Avec ses documentaires *Biòu* (2014) et *Ani-Maux* (2017), c'est son propre regard d'humain-cinéaste qui se modifie, désormais posté à hauteur d'animal, à hauteur d'âme aurait-on envie de dire, si l'on réinvestit l'animal de son étymologie latine : *anima*, âme, souffle de vie qui anime les êtres vivants. Il s'agit là d'un changement d'échelle décisif, qui situe le monde des humains hors champ et bord cadre, pour se focaliser sur ce que perçoivent, ressentent, vivent les animaux, cependant toujours tributaires des humains : un taureau de courses camarguaises dans le premier film ; les patients – ainsi que les appelle Sylvère – d'une clinique vétérinaire dans le second.

Des animaux dits « sauvages », le cinéaste nous donne à percevoir dans l'altérité notre possible communauté. Des animaux domestiques que nous côtoyons tous les jours, dont nous faisons nos semblables, il nous révèle une vie inconnue et nouvelle. Cette place relationnelle singulière qu'il occupe, à l'intersection des mondes humains et animaux, c'est celle du diplomate, au sens où le philosophe Baptiste Morizot a forgé ce concept, c'est-à-dire celui qui, pour œuvrer à une « diplomatie interespèces des interdépendances », se tient « à hauteur de vivants ».

VINCENT DEVILLE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES À L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

SAMEDI 20 MARS À 18:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **SYLVÈRE PETIT**,
ANIMÉE PAR **VINCENT DEVILLE**

LES ASSOIFFÉS DE SYLVÈRE PETIT

France/2014/couleur/22'

avec Fellag, Jean-François Balmer, le chien Zaïm, la corneille Lazare

Farid et son chien Zaïm traversent le monde et les terrains vagues. Lazare, la corneille et son maître, Monsieur Duplessy, règnent sur un golf qui assoiffe la garrigue environnante.

ANI-MAUX DE SYLVÈRE PETIT

France/2017/couleur/52'

Le quotidien des patients d'une clinique vétérinaire. Le réanimateur se positionne – et nous avec – à hauteur des animaux pour une expérience inédite et puissante. Ainsi, nous accompagnons Max, Smith, Liliou, Kali avec leur douleur, leur vieillesse, leurs simples bobos jusqu'à la guérison et parfois la mort. Leurs histoires agissent comme un étrange miroir sur nous-mêmes.

« Comment rendre les animaux présents ? Sylvère Petit inverse la perspective. Ou plutôt, il la leur rend. C'est à eux qu'à présent elle revient. Et c'est le thème qui l'anime : faire vibrer notre présence au monde à partir d'eux. » VINCIANE DESPRET, PHILOSOPHE



LA FIÈVRE

SAMEDI 20 MARS À 20:00

SÉANCE DE CLÔTURE

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **MAYA DA-RIN**

avant-première

LA FIÈVRE A FEBRE DE MAYA DA-RIN

Brésil–France–Allemagne/2019/couleur/1 h 38/VOSTF
avec Regis Myrupu, Rosa Peixoto, Johnatan Sodré

À Manaus, ville industrielle au cœur de l'Amazonie, Justino, amérindien Desana, est employé comme vigile du port de commerce tentaculaire. Sa fille aide-soignante est sur le point de partir faire ses études de médecine à Brasilia. Confronté à la solitude de sa modeste maison et à ses nuits hantées par la poursuite d'un animal sauvage, Justino est saisi d'une fièvre mystérieuse.

« L'idée du film est née lorsque je tournais deux documentaires en Amazonie où j'ai rencontré des familles de communautés indigènes qui avaient quitté leur territoire au cœur de la forêt pour vivre en ville. J'y ai aussi rencontré une jeune génération indigène qui portait en elle ses traditions tout en essayant de trouver sa place au sein de la société brésilienne. Les histoires personnelles qu'on me confiaient révélaient la relation tendue et complexe entre la culture indigène et le monde occidental, relation qui imprègne l'histoire brésilienne depuis la colonisation. Dépositaire de ces histoires, j'ai lancé les premières esquisses d'un film centré sur la relation entre deux générations, un père et une fille, habitants de Manaus. » MAYA DA-RIN

LECTURES EN LIGNE

RETROUVEZ SUR LE SITE DU FESTIVAL
DES TEXTES SUR LE THÈME «LA PART
ANIMALE» LUS PAR DES COMÉDIENS
DU THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

AVEC **AGNÈS RAMY, RICHARD SANDRA,
DAVID SEIGNEUR ET ANNABELLE SIMON**
DU COLLECTIF IN VITRO

PRODUCTION **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE,**
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DE SAINT-DENIS

Les textes lus sont issus de :

- Métamorphoses* (Camille Brunel, Alma éditeur, 2020)
- Manière d'être vivant* (Baptiste Morizot, Actes Sud, 2020)
- Mais je suis un ours !* (Frank Tashlin, L'École des loisirs, 1978)
- La Ferme des animaux* (George Orwell, Collection Folio Gallimard, 1945)
- Pax et le petit soldat* (Sara Pennypacker, Gallimard Jeunesse, 2017)

www.journeescinematographiques.fr



FILM PROPOSÉ
EN PARTENARIAT AVEC HENRI

LA PLATEFORME DE VISIONNAGE
DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

À partir du 10 mars 2021 et à l'occasion des 21^{es} Journées cinématographiques, HENRI remet en ligne l'étonnant long-métrage de Brett Hanover, *Rukus*, et ce pour une durée illimitée!

RUKUS DE BRETT HANOVER

États-Unis/2017/couleur/VOSTF/1 h 27

avec Brett Hanover, Alanna Stewart, Andrew Gafford, Morgan Jon Fox

Un adolescent de 16 ans se rend à un congrès de *furries*, ces personnes qui s'amuse à se travestir en peluches vivantes, avec l'idée en tête de réaliser un reportage photo. C'est là qu'il entend parler pour la première fois de Rukus, mystérieuse figure gay gravitant autour des *furries*, de quelques années son aîné. Le film raconte cette quête pour se rapprocher de Rukus, qui laisse beaucoup de traces de lui sur internet mais semble ne presque pas exister au présent.

« Quand un jeune photographe (Brett Hanover, avec ce premier film profondément personnel) emporte son appareil photo pour assister à une convention *furry* à Memphis, il découvre un monde étrange, bien plus séduisant qu'il ne voudrait l'admettre. Au fil de ce film passionnant et courageux, à mi-chemin entre documentaire et fiction, sa relation avec son amie d'enfance gagne en maturité, tout comme sa fascination pour un artiste *furry* surnommé Rukus, qui de son côté travaille d'arrache-pied à un roman graphique complexe... tout en luttant contre ses propres démons intérieurs. De cette plongée dans l'étrange milieu *furry* résulte un film extrêmement touchant, qui nous conduit au plus près des motivations de ces adeptes des costumes d'animaux. »

LIVIA BLOOM INGRAM ET RICHARD PEÑA,
PROGRAMMATEURS DU CYCLE AMERICAN FRINGE

www.cinematheque.fr/henri/film/139480-rukus-brett-hanover-2017/

RUKUS



FILM DISPONIBLE EN LIGNE
SUR MEDIAPART

Sur le blog MEDIAPART du cinéma l'Écran de Saint-Denis, retrouvez pendant toute la durée du festival une enquête cinématographique à propos d'Orangey, le chat le plus célèbre d'Hollywood.

LE CHAT LE PLUS POPULAIRE
DU SHOWBIZ THE HARDEST
WORKING CAT IN THE SHOWBIZ
DE SOFIA BOHDANOWICZ

États-Unis/2020/couleur/17'/VOSTF

avec Dan Sallitt et le chat Jasper

Un essai filmique qui retrace la carrière d'Orangey, chat le plus célèbre d'Hollywood et colocataire d'Audrey Hepburn dans *Diamants sur canapé*. Au sein d'une carrière s'étalant sur presque vingt ans, Orangey aura même eu « son » film, dont il interprète le rôle principal (*Rhubarb, le chat millionnaire*, 1951). Mais, Orangey – ce chat surdoué au pelage roux – a-t-il véritablement existé? Une véritable enquête cinéphile signée des cinéastes new-yorkais Sofia Bohdanowicz et Dan Sallitt.

<https://blogs.mediapart.fr/cinema-lecran/blog>



LE CHAT LE PLUS POPULAIRE

RENCONTRE EN LIGNE

ANIMISME ET TECHNOLOGIES
DE L'IMAGINAIRE

Rencontre avec CHARLES STÉPANOFF, ethnologue, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, animée par MARIN SCHAFFNER, ethnologue de formation et voyageur au long cours

L'anthropologue français Charles Stépanoff, auteur de *Voyager dans l'invisible – Techniques chamaniques de l'imagination* (Les Empêcheurs de penser en rond, 2019), a vécu aux côtés des sociétés animistes de Sibérie, qui entretiennent des rapports complexes de non-domestication des animaux (qu'ils soient vivants ou esprits). L'extraordinaire capacité d'imagination collective de ces peuples et de leurs chamans permet de questionner en creux l'étroitesse des expériences imaginaires dans nos sociétés technologisées.

www.journeescinematographiques.fr

FILMS DISPONIBLES SUR UNIVERSCINÉ

Pour accompagner la programmation événementielle de l'édition 2021 des Journées cinématographiques, le festival s'associe à **UNIVERSCINÉ**, plateforme VOD dédiée au cinéma indépendant, pour proposer une sélection de quatorze classiques à (re)découvrir. Ces films, pensés autour du thème de cette année, *La Part animale*, sont à voir en ligne du 10 au 30 mars, à un tarif préférentiel (une réduction de 1 euro sur le prix de location de chaque film que nous avons choisis).

UniversCiné.com



LA DERNIÈRE PISTE

OLD JOY DE KELLY REICHARDT

États-Unis/2006/couleur/1 h 16

avec Daniel London, Will Oldham, Tanya Smith

Kurt, un hippie, propose à son vieil ami Mark une virée dans la profonde forêt de l'Oregon. Les trentenaires campent, et se mettent à la recherche d'une source d'eau chaude cachée dans la nature. Le temps, figé, donne aux deux hommes le loisir d'évoquer une jeunesse heureuse disparue.

LA DERNIÈRE PISTE MEEK'S CUTOFF DE KELLY REICHARDT

États-Unis/2010/couleur/1 h 44

avec Michelle Williams, Bruce Greenwood, Will Patton, Zoe Kazan, Paul Dano

En plein milieu de l'Oregon, en 1845, trois familles de fermiers partent à la conquête de l'Ouest, guidées par un trappeur expérimenté, Stephen Meek. Mais alors qu'ils viennent de suivre un raccourci indiqué par leur guide sur une route non balisée, ils s'aperçoivent qu'ils se sont perdus.

IL DONO DE MICHELANGELO FRAMMARTINO

Italie/2003/couleur/1 h 20

avec Angelo Frammartino, Gabriella Maiolo

Il dono suit le quotidien d'un village de Calabre, qui comptait quelques milliers d'occupants, mais aujourd'hui n'en abrite plus qu'une poignée : ses habitants semblent attendre simplement que le temps passe, dans une indifférente fuite des heures. Michelangelo Frammartino fait la chronique d'un monde rural en disparition, un hymne à la simplicité de l'existence.

HURLEMENTS THE HOWLINGS DE JOE DANTE

États-Unis/1980/couleur/1 h 30

avec Patrick Macnee, John Carradine, Dee Wallace

Agressée alors qu'elle enquêtait sur une série de meurtres, la journaliste Karen White suit une convalescence dans une communauté qui s'avère exclusivement constituée de loups-garous.

DOCTEUR JEKYLL ET MISTER HYDE DE ROUBEN MAMOULIAN

États-Unis/1932/noir et blanc/1 h 38

d'après Robert Louis Stevenson

avec Fredric March, Miriam Hopkins, Holmes Herbert

Estimé de la bonne société victorienne, le Docteur Jekyll, médecin londonien, est convaincu qu'il est possible de dissocier chimiquement le bien du mal au sein du psychisme humain. Un soir, Jekyll expérimente sur lui-même la substance qu'il a mise au point : il se dédouble en un Mister Hyde sadique.



AU HASARD BALTHAZAR

AU HASARD BALTHAZAR DE ROBERT BRESSON

France-Suède/1966/noir et blanc/1 h 35

avec Anne Wiazemsky, François Lafarge, Philippe Asselin, Nathalie Joyaut

Marie, une fillette, reçoit de ses parents un cadeau qui l'enchantait : un âne. Choyé et cajolé, l'animal nommé Balthazar finit néanmoins par être enlevé à sa jeune maîtresse. Il va passer de main en main, croulant sous le poids des misères qu'on lui inflige.

ZOO DE FREDERICK WISEMAN

États-Unis/1993/couleur/2h

Plongée dans le zoo de Miami, en Floride, par l'un des plus grands documentaristes américains (*The Store, Boxing Gym*). Soignants, chercheurs en biologie, financiers, visiteurs, animaux... Tous réunis dans le même lieu où se définissent les limites de la liberté et de la captivité.

BLACKFISH DE GABRIELA COWPERTHWAITTE

États-Unis/2013/couleur/1 h 22

Tilikum est une orque agressive. En captivité dans un parc aquatique, elle a tué trois personnes. Mais sa violence ne découle-t-elle pas de sa vie en captivité ? Avec l'appui d'images choquantes, *Blackfish* fait intervenir des spécialistes qui luttent pour le maintien de ces animaux à l'état sauvage.



MAX MON AMOUR

KOKO, LE GORILLE QUI PARLE DE BARBET SCHROEDER

France/1978/couleur/1h15

Koko est un gorille de 7 ans. Penny Patterson, étudiante en psychologie, lui apprend depuis son plus jeune âge la langue des signes. Koko connaît 350 mots. L'un des plus vieux rêves de l'humanité se réalise : un animal parle avec l'homme...

MAX MON AMOUR DE NAGISA ÔSHIMA

France/1986/couleur/1 h 32

avec Charlotte Rampling, Max, Anthony Higgins,
Nicole Calfan, Fabrice Luchini

Peter est diplomate à l'ambassade d'Angleterre en France. Sa femme Margaret se montre distante ces derniers temps. De certains signes, Peter déduit que sa femme le trompe. Quelle n'est pas sa surprise lorsqu'il se rend compte que l'amant n'est autre que Max, un chimpanzé dont Margaret ne tardera pas à convaincre son mari qu'il doit emménager avec eux.

VA, TOTO ! DE PIERRE CRETON

France/2016/couleur/1 h 34

avec Ghislaine Paul-Cavalier, Vincent Barré, Pierre Lavenu,
Raymonde Leroux

L'arrivée de Toto le marcassin chez Madeleine, le voyage de Vincent en Inde et ses démêlés avec les singes, ou les rêves de Joseph provoqués par la machine à pression continue. Trois histoires que va partager Pierre et qui convoquent d'une manière ou d'une autre notre rapport à l'animal, à cet autre prochain...

LEVIATHAN DE LUCIEN CASTAING-TAYLOR ET VERENA PARAVEL

États-Unis/2012/couleur/1 h 27

avec Declan Conneely, Johnny Gatcombe, Adrian Guillette

Les réalisateurs embarquent sur un chalutier pour dresser le portrait d'une des plus vieilles entreprises humaines. À travers un flot d'images sidérant, un témoignage de l'affrontement qui engage l'homme, la nature et la machine.



VA, TOTO !

LE CIRQUE DE CHARLIE CHAPLIN

États-Unis/1928/noir et blanc/1 h 23

avec Charles Chaplin, Merna Kennedy, Al Ernest Garcia

Charlot, pris pour un pickpocket, se réfugie dans un cirque et déboule sur la piste en plein spectacle. Son arrivée fait rire le public et le directeur du cirque l'engage aussitôt comme clown. Charlot tombe alors sous le charme d'une belle écuyère qui lui préfère Rex, le funambule.

ONCLE BOONMEE (CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES) DE APICHATPONG WEERASETHAKUL

Thaïlande/2010/couleur/1 h 53

avec Thanapat Saisaymar, Jenjiras Pongpas, Sakda Kaewbuadee

Les apparitions magiques de sa femme défunte et de son fils disparu depuis des années confirment à Oncle Boonmee que sa fin est proche. Dans son domaine apicole, entouré des siens, il se souvient alors de ses vies antérieures. Était-il animal ou végétal, homme ou femme ?



JEUNE PUBLIC EN FESTIVAL

SUR FESTIVAL SCOPE,
DIMANCHE 14 MARS À 16:00
SÉANCE FAMILLE

PRÉSENTATION DU FILM
 PAR **ANNE-LISE KOEHLER** QUI
 NOUS DÉVOILE LES COULISSES
 DE SON FILM EN « STOP MOTION »
 AINSI QUE TOUS LES SECRETS
 DE L'ANIMATION ET DE LA FABRICATION
 DES MARIONNETTES

à partir de 5 ans

BONJOUR LE MONDE !
 D'ANNE-LISE KOEHLER
 ET ÉRIC SERRE

France/2019/couleur/1 h 10/animation

Dans la nature, comment les nouveau-nés voient-ils le monde dans lequel ils naissent et évoluent ? Une voix off raconte les histoires et répond aux questions existentielles des créatures que l'on va suivre tout au long de leur évolution de la naissance à l'âge adulte.

voir page 15

SUR FESTIVAL SCOPE
MARDI 16 MARS À 18:00

CINÉ-CONFÉRENCE
« LES ANIMAUX SONT-ILS
DES HUMAINS COMME
LES AUTRES ? »

CONÇUE ET ANIMÉE
 PAR **CAMILLE BRUNEL**, JOURNALISTE,
 ÉCRIVAIN, CRITIQUE DE CINÉMA
 SPÉCIALISÉ DANS LA REPRÉSENTATION
 DES ANIMAUX ET MILITANT POUR
 LA CAUSE ANIMALE

adapté à tous les publics, voir page 17

JOURNÉES OU MATIN

ATELIER
« LA DANSE DES ANIMAUX »

ANIMÉ PAR **LAURA LLORENS**,
 CHANTEUSE ET DANSEUSE
 EN PARTENARIAT AVEC **CINÉMAS 93**
 (LES ÉCHAPPÉES)

En s'appuyant sur des extraits de films d'animation célèbres (*Mary Poppins*, *Le Livre de la Jungle*, *Fantasia*, *Tous en scène...*), Laura introduit et fait la démonstration, devant les enfants, des gestes de chacun des animaux, du rythme de chaque danse (les pirouettes des crocodiles, les pas-chassés des hippopotames...) tout en les reliant à leur type de musique. Après avoir montré elle-même les danses des animaux, Laura propose aux enfants de la rejoindre et de les rejouer avec elle. On enchaîne avec la chanson de ZUT « Mais ils sont où les animos ? ». Et l'atelier se termine avec les *Aristochats*, « Tout le monde veut devenir un chat » et *Zootopie* avec « Try everything » de Shakira.

Public : trois classes d'enfants de l'école maternelle
 La Source inscrites au dispositif Ma Première
 séance 2020-2021

EN AMONT DU FESTIVAL :

ATELIER « LA PART ANIMALE »

ANIMÉ PAR **VINCENT POLI**,
 COORDINATEUR DE LA PROGRAMMATION
 DU FESTIVAL, ET **RÉMI CHAZOT**, ASSISTANT

Qu'y a-t-il derrière les yeux des animaux qui sont à la fois si fascinants et si mystérieux. Que voient-ils ? Que pensent-ils ? Nous voient-ils comme nous nous les voyons ? Alors que le cinéma a été inventé pour reproduire la vision humaine, comment peut-il représenter l'intériorité des animaux ? Le cinéma montre des limites (par exemple, il ne peut restituer l'odorat, sens souvent plus important chez les animaux que chez les hommes), et en cela reflète les limites humaines. Ces films montrent des modes d'interaction, de communication et d'empathie avec les animaux, et nous enjoignent à être attentifs à tout ce qui vit autour de nous. Car il y a le vivant que l'on voit, et celui qu'on ne voit pas, qui souvent se cache.

Avec les films *Un monde divisé* (Arne Sucksdorff, 1948),
Animal Cinema (Emilio Vavarella, 2017) et *VU* (Erin Rybal, 2019).

Public : ateliers en classes élémentaires,
 niveau CM1-CM2



ELEPHANT MAN

CINÉ-CONFÉRENCE « JE NE SUIS PAS UN ANIMAL, JE SUIS UN ÊTRE HUMAIN »

CONÇUE ET ANIMÉE PAR **LAURENT AKNIN**,
CRITIQUE ET HISTORIEN DU CINÉMA,
EN PARTENARIAT AVEC L'ACRIF

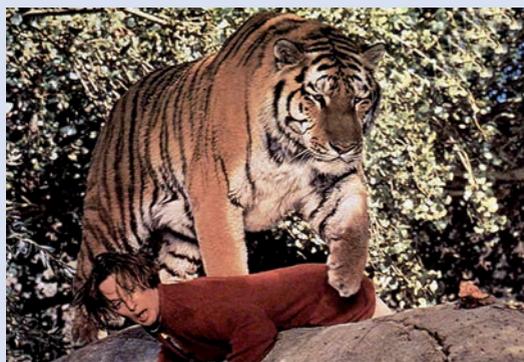
Les rapports entre l'humanité et l'animalité sont bien souvent au cœur du cinéma fantastique : créatures doubles, monstres et métamorphoses en sont des thèmes privilégiés. Un humain peut ainsi se transformer en animal, ou bien posséder une double nature, ce qui est proprement « horrible » pour le sens commun, car il se produit alors une confusion entre deux des « règnes » de la nature. Cette confusion met en évidence ce qui est le plus souvent refoulé : d'un côté la dimension « animale » de l'être humain (le « Hyde » du Docteur Jekyll), et de l'autre la part sensible et consciente de l'animal – qui fait que King Kong, ou l'amphibien du lac noir, finit par tomber amoureux... Le fantastique utilise toutes les ressources de l'imaginaire en présentant des créatures au sens propre « chimériques ». Mais le cinéma a aussi exploré une autre piste, celle de raconter ou de montrer des créatures « vraies ». Dans *Freaks*, Tod Browning utilise d'authentiques « phénomènes » de cirque pour créer un film d'horreur. Avec *Elephant Man*, David Lynch renverse les codes du cinéma fantastique gothique, pour raconter, non pas une figure légendaire, mais un personnage authentique.

ACCOMPAGNÉE DE LA PROJECTION DE **ELEPHANT MAN** DE DAVID LYNCH

États-Unis/1980/noir et blanc/2h 04/VOSTF
avec Anthony Hopkins, John Hurt, Anne Bancroft

Inspiré de l'histoire vraie d'un célèbre « cas » médical du XIX^e siècle, le film raconte le destin de John Merrick, un Britannique au destin hors de tout sens commun. Atteint d'une maladie dégénérative incurable, Merrick, que ses multiples difformités ont transformé en un véritable monstre, est exhibé comme un animal de foire sous le nom de « l'Homme-Éléphant ».

Public : ciné-conférence suivie du film proposée en classes de lycéens inscrites au dispositif LAAC 2020-2021 à Saint-Denis



ROAR

INTERVENTIONS EN CLASSE « LA PART ANIMALE, QUESTION DE CINÉMA »

PAR **STRATIS VOUYOUCAS**, HISTORIEN DU
CINÉMA, RÉALISATEUR ET JOURNALISTE
EN PARTENARIAT AVEC L'ACRIF

Dans le cadre du dispositif LAAC 2020-2021, ce parcours interroge la présence animale au cinéma. « L'animal appartient toujours un peu au documentaire. Le confronter à l'humain, c'est confronter deux règnes et deux régimes d'images, que ce soit pour les opposer ou pour les rapprocher (*Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty, *Crin Blanc* d'Albert Lamorisse). Il sera question également de "symbolique animale". Comparer l'homme à l'animal a bien souvent une fonction symbolique ou allégorique, c'est une façon de caractériser ou de caricaturer les humains comme une façon d'humaniser les bêtes. Ou, encore, de "devenir animal" : la part d'instinct de l'humain, sa part sauvage, a été traitée dans des récits de métamorphose qui ont bien souvent une fonction de révélateurs de sa violence latente (Wolverine dans la saga *X-men*) ou de ses désirs refoulés (*La Féline* de Jacques Tourneur) »

STRATIS VOUYOUCAS

ACCOMPAGNÉE DE LA PROJECTION DE **ROAR** DE NOEL MARSHALL

États-Unis/1981/couleur/1 h 42/VOSTF
avec Tippi Hedren, Melanie Griffith, Noel Marshall

Au milieu de leur sanctuaire pour grands félins issus du trafic illégal, l'actrice Tippi Hedren, son mari Noel Marshall, et leurs trois enfants, se soucieraient plus du bien-être de leurs bêtes que du leur. Ce film à première vue catastrophe, à la limite de la comédie qui se déroule, est aussi un plaidoyer pour une reconsidération des animaux. L'existence même du tournage repose sur une réalité des félins qui nous échappe a priori : non pas des bêtes sauvages féroces, mais des individus avec lesquels une forme de communication est possible.

Public : ciné-conférence suivie du film proposée aux classes de lycéens inscrites au dispositif LAAC 2020-2021

CINÉ-CONFÉRENCE « DANS LE SILLAGE DES CRÉATURES AQUATIQUES »

CONÇUE ET ANIMÉE PAR **CÉCILE SORIN**,
PROFESSEURE EN ÉTUDES
CINÉMATOGRAPHIQUES
À L'UNIVERSITÉ PARIS 8,
DANS LE CADRE DES OPTIONS CINÉMA
DU LYCÉE SUGER DE SAINT-DENIS

Tritons, monstres mythologiques ou créatures fantastiques, ces étranges personnages entre l'homme et le poisson, souvent terrifiants et inquiétants, ne bénéficient pas de l'aura de la sirène. Le bestiaire de l'histoire du cinéma nous offre différents exemples de ces êtres aquatiques hybrides, des séries B hollywoodiennes des années 1950 telle *L'Étrange Créature du lac noir* (Jack Arnold), au contemporain *La Forme de l'eau* (Guillermo del Toro), en passant par l'intrigant *Vincent n'a pas d'écailles* de Thomas Salvador. Ces personnages aux pouvoirs surhumains questionnent notre humanité ainsi que la relation que nous entretenons avec notre environnement. La créature aquatique possède des pouvoirs extraordinaires, à commencer par sa capacité à respirer sous l'eau, élément naturel dont elle est également dépendante. Elle devient ainsi la médiatrice privilégiée d'une réflexion cinématographique écologique que nous nous attacherons à découvrir.

Public : ciné-conférence organisée
au lycée Suger de Saint-Denis
pour les classes des options cinéma,
enseignement de spécialité et option facultative

INTERVENTIONS EN CLASSES EN PARTENARIAT AVEC CINÉMAS 93

ATELIER « MASHUP »»

ANIMÉ PAR **WILFRIED JUDE**, RÉALISATEUR,
INTERVENANT EN CINÉMA AUDIOVISUEL,
FORMATEUR EN PRATIQUES D'ÉDUCATION
AUX IMAGES

La Mashup box est un outil pédagogique intuitif qui permet de faire du montage grâce à un système de cartes que l'on pose sur une plaque de verre. Ces cartes génèrent un plan vidéo. Il est possible de faire interagir les plans ensemble afin de réaliser un film court.

Après une initiation simple au vocabulaire du cinéma, les élèves participants sont invités, grâce aux cartes, à retrouver les plans d'une séquence du film, les remonter dans l'ordre, puis sonoriser le tout grâce aux cartes musiques et bruitage. Cela permet d'entrevoir le gouffre entre ce que sont les animaux et ce que le réalisateur essaie d'en faire paraître.

Public : ateliers en classes de collégiens inscrites
au dispositif CAC 2020-2021 proposés
aux collèges de Saint-Denis, La Courneuve,
Saint-Ouen et Aubervilliers

SÉANCES EN MÉDIATHÈQUES

POUR LA DEUXIÈME ANNÉE,
LES JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES
S'ASSOCIENT AUX **RÉSEAUX DES
MÉDIATHÈQUES DE PLAINE COMMUNE**

TROIS FILMS SÉLECTIONNÉS PAR LES
ÉQUIPES DES MÉDIATHÈQUES DE PLAINE
COMMUNE VOUS SONT PROPOSÉS EN
LIEN AVEC LA THÉMATIQUE DU FESTIVAL

**PLACES LIMITÉES DANS LE RESPECT
DES MESURES SANITAIRES**

SAMEDI 6 MARS À 10:30

MÉDIATHÈQUE LUCIE AUBRAC

15 RUE EUGÈNE-BERTHOUD
93400 SAINT-OUEN

SAMEDI 3 AVRIL À 16:00

MÉDIATHÈQUE GULLIVER

7 RUE DU PLOUICH 93200 SAINT-DENIS

LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE DE LORENZO MATTOTTI

Italie-France/2019/animation/1 h 22/VF

Tonio, le fils du roi des ours, est enlevé par des chasseurs dans les montagnes de Sicile. Profitant de la rigueur d'un hiver qui menace son peuple de famine, son père le roi décide alors d'envahir la plaine où habitent les hommes...

SAMEDI 10 AVRIL À 15:00

MÉDIATHÈQUE DON QUICHOTTE

120 AVENUE DU PRÉSIDENT-WILSON
93210 SAINT-DENIS

DONNE-MOI DES AILES DE NICOLAS VANIER

France/2019/couleur/1 h 53

Christian, scientifique visionnaire, étudie les oies sauvages. Pour son fils, adolescent obnubilé par les jeux vidéos, l'idée de passer des vacances avec son père en pleine nature est un cauchemar. Pourtant, père et fils vont se rapprocher autour d'un projet fou : sauver une espèce en voie de disparition, grâce à l'ULM de Christian!

SAMEDI 10 AVRIL À 15:00

MÉDIATHÈQUE ULYSSE

37 COURS DU RU-DE-MONTFORT
93200 SAINT-DENIS

LE CHAT DU RABBIN DE JOAN SFAR ET ANTOINE DELESVAUX

France/2011/animation/1 h 40

Alger, années 1920. Le rabbin Sfar vit avec sa fille Zlabya, un perroquet bruyant et un chat espiègle qui dévore le perroquet et se met à parler pour ne dire que des mensonges. Le rabbin veut l'éloigner. Mais le chat, fou amoureux de sa petite maîtresse, est prêt à tout pour rester auprès d'elle... même à faire sa bar-mitsva!

CALENDRIER

MERCREDI 10 MARS À 20:00 avant-première

Séance d'ouverture suivie d'une rencontre avec Hubert Viel, animée par Marine Riou

Louloute d'Hubert Viel /1h27

JEUDI 11 MARS À 20:00

Séance présentée par Leïla Foughali, suivie d'une rencontre avec Shahad Ameen, animée par Nadia Mefflah, en partenariat avec le PCMMO

Scales de Shahad Ameen /1h14/VOSTF

VENDREDI 12 MARS À 18:00

Séance présentée par Nicolas Revel

Wendy et Lucy de Kelly Reichardt /1h20/VOSTF

VENDREDI 12 MARS À 20:00

Séance suivie d'une rencontre avec Jean-Baptiste Perret

L'Hiver et le 15 août de Jean-Baptiste Perret /56'

SAMEDI 13 MARS À 16:00

Table ronde animée par Frédéric Denhez

« **Êtres humains/animaux, une cohabitation à réinventer** »

SAMEDI 13 MARS À 18:00

Séance présentée par Pierre Eugène

La Grande Aventure de Arne Sucksdorff /1h34/VOSTF

SAMEDI 13 MARS À 20:00

Séance suivie d'une rencontre avec Agnieszka Holland, animée par Jackie Buet

Spoor de Agnieszka Holland /2h08/VOSTF

DIMANCHE 14 MARS À 16:00 à partir de 5 ans

Séance accompagnée par Anne-Lise Koehler

Bonjour le Monde!

d'Anne-Lise Koehler et Éric Serre /1h10

DIMANCHE 14 MARS À 18:00

Séance présentée par Pierre Eugène

Un monde divisé de Arne Sucksdorff /8'

Le Garçon dans l'arbre de Arne Sucksdorff /1h20/VOSTF

DIMANCHE 14 MARS À 20:00

Séance suivie d'une analyse du film par Vincent Malausa

Long Weekend de Colin Eggleston /1h37/VOSTF

LUNDI 15 MARS À 18:00

Séance suivie d'une rencontre avec Maud Alpi, animée par Camille Brunel

Gorge Cœur Ventre de Maud Alpi /1h22

LUNDI 15 MARS À 20:00

Séance suivie d'une rencontre avec Michelangelo Frammartino

Le Quattro Volte de Michelangelo Frammartino /1h28

MARDI 16 MARS À 18:00

Ciné-conférence « **Les animaux sont-ils des humains comme les autres?** », animée par Camille Brunel

MARDI 16 MARS À 20:00

Séance suivie d'une rencontre avec Carlos Casas et Dominique Lestel

Cemetery de Carlos Casas /1h28/VOSTF

MERCREDI 17 MARS À 18:00

Carte blanche au **Collectif Jeune Cinéma**

C'est comme ça que les cauchemars ont commencé de Alexandru Petru Badelita /7'

Turtle Dreams de Robert Withers et Meredith Monk /11'

Night noon de Shambhavi Kaul /12'

Undergrowth de Robert Todd /12'

Elegy de Anthea Kennedy et Ian Wiblin /4'

MERCREDI 17 MARS À 20:00

Séance suivie d'une rencontre avec Peter Mettler, animée par Léo Victor-Pujebet

Becoming Animal de Emma Davie et Peter Mettler /1h18/VOSTF

JEUDI 18 MARS À 20:00

Carte blanche à Jean-Christophe Bailly

Séance suivie d'une rencontre entre Christine Baudillon et Jean-Christophe Bailly

Animal Pensivité de Christine Baudillon /1h27

VENDREDI 19 MARS À 18:00

Séance présentée par Caroline Zéau

L'Oumigmag ou l'objectif documentaire de Pierre Perrault /28'

Cornouailles de Pierre Perrault /52'

VENDREDI 19 MARS À 20:00

Séance suivie d'une rencontre avec Janis Rafa, animée par Stratis Vouyoucas

Kala Azar de Janis Rafa /1h25/VOSTF

SAMEDI 20 MARS À 16:00

Séance Aide au film court en Seine-Saint-Denis, suivie d'une rencontre avec Emma Benestan en partenariat avec Cinémas 93

Les Bêtes sauvages

d'Éléonore Saintagnan et Grégoire Motte /37'

Un monde sans bêtes

d'Emma Benestan et Adrien Lecouturier /26'

Un dimanche matin de Damien Manivel /18'

Dahus de João Nicolau /20'

SAMEDI 20 MARS À 18:00

Séance suivie d'une rencontre avec Sylvère Petit, animée par Vincent Deville

Les Assoiffés de Sylvère Petit /22'

Ani-Maux de Sylvère Petit /52'

SAMEDI 20 MARS À 20:00 avant-première

Séance de clôture suivie d'une rencontre avec Maya Da-Rin

La Fièvre de Maya Da-Rin /1h38/VOSTF

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement :

Laurent Aknin / Maud Alpi / Jean-Christophe Bailly / Christine Baudillon / Emma Benestan / Sofia Bohdanowicz / Camille Brunel / Jackie Buet / Benoît Carpentier / Carlos Casas / Valérie Chansigaud / Maya Da-Rin / Frédéric Denhez / Vincent Deville / Matthieu Eberhardt / Pierre Eugène / Leïla Foughali / Michelangelo Frammartino / Julie Gueguan / Brett Hannover / Lucas Harari / Alice Henri / Stéphanie Heuze, Patrice Lamare et Hors-circuits / Agnieszka Holland / Wilfried Jude / Anne-Lise Koehler / Carmen Leroi / Dominique Lestel / Guillaume Leterrier / Laura Llorens / Charlene Logé / Jessica Macor / Vincent Malausa / Nadia Meflah / Peter Mettler / Gaspard Nectoux / Jean-Baptiste Perret / Sylvère Petit / Lou Piquemal / Janis Rafa / Pierre Rigaux / Frédéric Saumade / Marin Schaffner / Louis Séguin / Cécile Sorin / Charles Stépanoff / Laura Tuillier / Léo Victor-Pujebet / Hubert Viel / Stratis Vouyoucas / Caroline Zéau

les ayants droit :

Adrien Boursot et Épicentre Films / Émilie Cauquy, Wafa Ghermani et la Cinémathèque / Dina Elkordy, Ghina Abdallah et Image Nation / Ines Delvaux et Carlotta Films / Christina Demetriou et Coproduction Office / Théo Deliyannis et le Collectif Jeune Cinéma / Cosima Finkbeiner et Betacinema / Helena Hertz et SF Studios / Diane Héту et Office national du film du Canada / Stéphane Kahn et l'Agence du court-métrage / Christina Liapi et Heretic / Map Productions / Guillaume Mannevy, Charlotte Roul et Solaris / Elsa Minisini, Elisabeth Pawlowski et Baldanders Films / Sandrine Monségu et Gebeka Films / Guillaume Morel et Survivance / Loïc Nouet et Films d'Ici Méditerranée / Mirana Rakotozafy, Carla Sy et Tandem / Nathalie Vabre et Shellac / Emilio Vavarella / Valeria Wagner et Maximage

nos partenaires :

Isabelle Boulord, Yohann Nivollet et le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis / Didier Coirint et l'équipe de la Direction des affaires culturelles de la ville de Saint-Denis / les Services municipaux de la ville de Saint-Denis / Tifenn Martinot-Lagarde, Émeric de Lastens et la DRAC Île-de-France / Olivier Bruand et la région Île-de-France / Quentin Mével, Lou Piquemal, Didier Kiner et l'équipe de l'Acric / Xavier Grizon, Vincent Merlin, Léa Colin et Cinémas 93 / Émilie Cauquy, Wafa Ghermani et la Cinémathèque / Sylvie Labas et l'équipe de la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis / Tanguy Perron, Agnès Jahier et Périphérie / Emma Raguin, Kamal El Mahouti et l'équipe du PCMMO / Marine Riou et Elsa Sarfati et l'Espace 1789 de Saint-Ouen / Olivier Rossignot et Culturopoing.com / Kristel Cascailh et Les Inrockuptibles / Laurent Laborie et Politis / Renaud Creus, Claire Denis et Mediapart / Anne-Sophie Bertrand et ToutLaCulture.com / Régis Cocault et Elisa De Felice et l'office de tourisme de Plaine Commune Grand Paris / SPAC (Service des pratiques artistiques et culturelles) et la salle de concert ligne 13

CINÉMA L'ÉCRAN

Présidente de l'association cinéma l'Écran :
Claudie Gillot Dumoutier
Fondateur des Journées cinématographiques
dionysiennes : Armand Badéyan

COMITÉ DE PROGRAMMATION DU FESTIVAL

Vincent Poli et Laurent Callonnet, Aymeric Chouteau,
Faustine Clément, Léa Colin, Xavier Grizon,
Béatrice Grossi, Vincent Merlin, Quentin Mével,
Tanguy Perron, Carine Quicelet, Nicolas Revel,
Marine Riou, Arnaud Robin, Elsa Sarfati,
Boris Spire, Laetitia Scherier, Richard Stencil

ÉQUIPE DES JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES

Directeur/programmeur de l'Écran : Boris Spire
Coordinateur de programmation : Vincent Poli
Chargée de production : Lila El Mahouti
Stagiaire festival : Rémi Chazot
Responsable jeune public : Carine Quicelet
Stagiaire jeune public : Manon Delambre
Adjoint de direction/programmation de l'Écran :
Laurent Callonnet
Médiateur culturel : Aymeric Chouteau
Aide à la communication : Anaé Taounza-Jeminet
Adjoint administratif : Arnaud Robin
Attachée de presse : Géraldine Cance
Projectionniste et chef de cabine : Nicolas Lafaye

PROGRAMME

Textes et iconographie : Vincent Poli
assisté de Rémi Chazot
Relectrice : Sophie Jeleff
Conception du visuel : Lucas Harari
Conception graphique : Anabelle Chapô

STUDIO D'ENREGISTREMENT

Réalisation : Robin Thedenat
Image : Tiana Kader, Manon Delambre, Raphaëlle Irace
Son : Alexis Dedieu
Montage : Raphaëlle Irace
Supervision technique : Arnaud Guigon
Décoration : Clément Le Pallec et Nicolas Touzalin
Remerciements Théâtre Gérard Philipe, Pascal Stoller,
Martial Fourret
Traductions simultanées : Jessica Macor, Stéphanie Amin,
Alexandra Mantassas

CINÉMA L'ÉCRAN

place du Caquet 93200 Saint-Denis

CINÉMA LE STUDIO

2 rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers

CINÉMA L'ÉTOILE

1 allée du Progrès 93120 La Courneuve

ESPACE 1789

2-4 rue Alexandre-Bachelet 93400 Saint-Ouen

www.journeescinematographiques.fr

journeescine@lecranstdenis.org

 Journeescinematographiques

 @Journeescine

 Journeescine

